

le monde libertaire

Hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente à l'Internationale des fédérations anarchistes

n° 1287
27 juin au 3 juillet 2002

2 €
ISSN 0026-9433

Les Espagnols ont débrayé massivement le 20 juin

Feria sociale

Porque sobran los motivos...

A la huelga general

Des raisons, on en a : grève générale

TOUS LES SYNDICATS ESPAGNOLS ont appelé à une grève générale de 24 heures à la veille du sommet européen de Séville, les 21 et 22 juin.

Une réforme controversée, récemment approuvée par le gouvernement et le congrès des députés avec le seul soutien du Parti populaire d'Aznar, incite les chômeurs à rechercher « activement » un travail et pénalisera ceux qui refuseront un emploi dans un rayon de 30 kilomètres autour de leur domicile. La sanction pourra aller jusqu'au retrait des allocations chômage (*ndlr: cela ressemble à s'y méprendre au PARE français*). De plus, les salariés contestant leur licenciement devant la justice seraient privés d'indemnités. Le texte entraînera aussi la disparition progressive d'un système d'aides publiques et donc la diminution des allocations chômage destinées aux journaliers agricoles d'Andalousie et affectera le personnel employé à temps partiel,

Ibérique. Cette grève est également la conséquence de nombreux conflits entre les travailleurs et le gouvernement d'Aznar. C'est pourquoi les revendications portées par cette grève dénoncent toute une gestion en général.

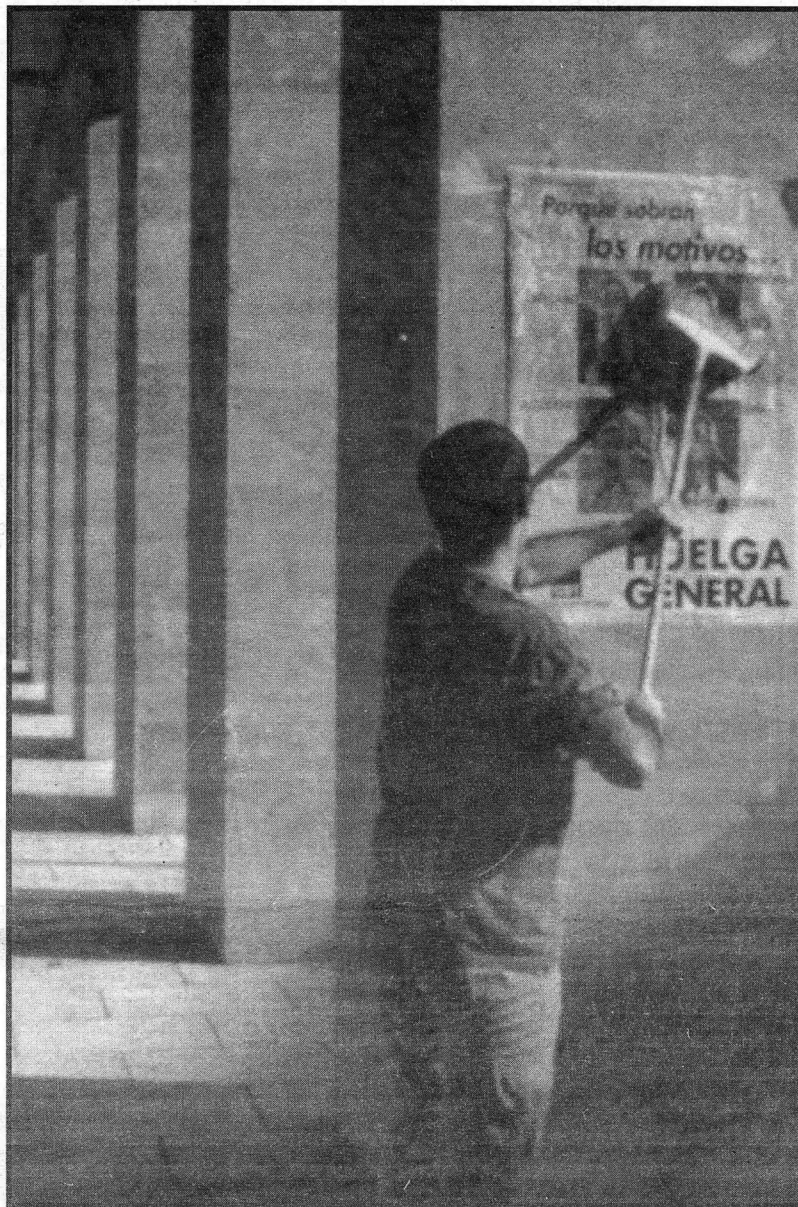
La plupart des syndicats demandent que le décret sur les allocations chômage soit retiré. Beaucoup de syndicats comme la CNT-AIT, la CGT espagnole (*ndlr: rien à voir avec la CGT française*) ou la confédération syndicale Solidaridad Obrera (Madrid) dénoncent également la dégradation des conditions de travail, la précarité et les agences d'intérim, les licenciements, les lois sur l'université, les lois sur la qualité dans l'éducation, la privatisation de l'éducation, les lois sur l'immigration et demandent des droits égaux sans discrimination de sexe, de race ou de nationalité.

Les anarchistes, anarchosindicalistes et les syndicalistes révolutionnaires ont en particulier dénoncé les réformes de l'organisation du travail lancées en mars 2001 signées par les Commissions ouvrières, les organisations patronales et le gouvernement, et le traité social signé par le gouvernement, les organisations patronales, les CCOO et l'UGT en décembre 2001.

Conséquence de ce débrayage général: des piquets de grèves, des fermetures de commerce, la paralysie du plus grand marché de gros de produits alimentaires à Madrid, tandis que les transports aériens et ferroviaires fonctionnaient au ralenti du nord au sud du pays.

La grève ne s'est pas déroulée sans heurts, puisque les syndicats ont signalé de nombreuses échauffourées entre la police et des manifestants, notamment à Madrid et à Saragosse. Dans la capitale, la police a interpellé quarante-cinq grévistes, dont une vingtaine un peu avant l'aube.

Relations internationales FA



● **Nucléaire**

p. 4

● **Barbarie patronale**

p. 5

● **Venezuela**

p. 6

● **Les intellos précaires**

p. 7

● **Hommage à Jacky Toublet**

pp. 8 et 10

● **Le système des soviets**

p. 9

● **G. Couté par H. Poulaille**

p. 11



notamment dans le tourisme.

Répondant à l'appel des syndicats, des dizaines de milliers d'Espagnols ont cessé de travailler jeudi dans la péninsule

M 02137 - 1287 - F: 2,00 €



« Ni dios, ni patria, ni patron, anarquía ! »
le Figaro, n° 17998 du 21 juin 2002.

Agenda

Le groupe Proudhon (Besançon) ainsi que les groupes de Belfort et de Dôle sont sur le Net: lautodidacte.org. C'est le site de la librairie l'Autodidacte avec possibilité de vente en ligne.

Mercredi 26 juin

Paris 8^e

Dans le cadre de la journée internationale de solidarité avec Léonard Peltier, rassemblement devant le consulat des États-Unis, place de la Concorde de 18 à 20 heures.

Paris 4^e

Présentation par la compagnie le Théâtre du sable de la pièce *Ma vie est ma danse du soleil*, d'après le livre de Léonard Peltier, suivi d'un débat au Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre-au-lard (M^o Rambuteau) à partir de 20h30.

Vendredi 28 juin

Dijon

À 20 heures, concert Outopos avec The Plan & North of America (emo-noise rock canadien) et Chevreuil (emo-noise expérimental) à l'espace autogéré des Tanneries, 17, boulevard de Chicago.

Montpellier

Le groupe Un autre futur de la FA organise une discussion sur la mobilisation lors du sommet européen de Séville et les luttes « anti-mondialisation capitaliste » à partir de 19 heures à la librairie anarchiste la Mauvaise réputation, 20, rue Terral à Montpellier. Cette discussion sera suivie de l'apéro de fin d'année du groupe Un autre futur.

Samedi 29 juin

Strasbourg

Le groupe de Strasbourg de la Fédération anarchiste organise une manifestation contre la répression et la criminalisation du mouvement social à 15 heures, place Kléber.

Samedi 6 juillet

Dijon

Journée et soirée hip-hop avec des ateliers d'impros, graffs, breakdance et des concerts à l'espace autogéré des Tanneries, 17, boulevard de Chicago.

Naussargues (15)

Pour le maintien et l'aménagement des lignes SNCF, contre les licenciements, pour la défense des services publics, le comité pluraliste appelle à une manifestation. La CNT des départements concernés participera à cette journée. Renseignements: 05 65 60 37 26

Villars-Santenoge (52)

Journée « Mots pour maux » à l'initiative du café le Petit mousses et du groupe libertaire dijonnais. Performance, discussions, musique. Entrée libre.

46^e Congrès international de l'ICEM

pédagogie Freinet

du 19 au 23 août à Bordeaux

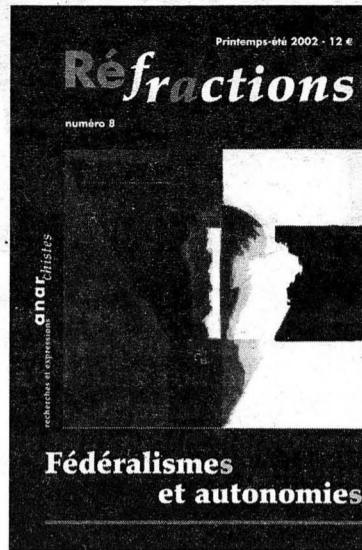
Sur le thème: des pratiques éducatives pour une école populaire aujourd'hui.
www.freinet.org/icem/

Réfractations, n° 8 est paru, sur le thème: Fédéralismes et autonomies.

Cette livraison rassemble des contributions de Ronald Craegh, Marianne Enkell, Lucien van der Walt, Roland Breton, Alain Thévenet, René Furth, Georges Rivière, Xavier Rothéa, David Kavanagh, Charles Jacquier, Eduardo Colombo, Daniel Colson et Richard Greeman.

On doit les illustrations, magnifiques, à Gérard Tolck, Ana Maria Beaulieu et Natalia Caprili.

Les lecteurs du *Monde libertaire* connaissent bien certaines de ces plumes pour les avoir appréciées déjà, entre autres, dans nos colonnes.



Réfractations, n° 8, 12 €, disponible à Publico ou par abonnement: Les Amis de Réfractations, BP 45, 13920 Saint-Mitre-les-Remparts

À la criée



Bordeaux

Vente du *Monde libertaire* tous les jeudi entre midi et 14 heures à la fac de Lettres Bordeaux-3, et le dimanche matin au marché de Saint-Michel.

Abonnez-vous!

Abonnez-vous!

Samedi 29 juin

Forum Léo-Ferré

11, rue Barbès à Ivry-sur-Seine

Spectacle à 20h30. Ouverture des portes à 19h30. Bar et petite restauration froide. Entrée 12,50 euros; carte d'auditeur de Radio libertaire: 10 euros.

À 20 heures soirée spéciale Radio libertaire avec Vania Adrien Sens, le P'tit crème et Bruno Daraquy qui chantent Gaston Couté.

Lire page 11

Samedi 29 juin

Hommage à Jacky Toublet par ses amis anarchistes et syndicalistes.

Dans l'émission Chroniques syndicales, de 12 h 30 à 13 h 30, sur Radio libertaire.

Libertaires sur le web

Le serveur belge « skynet » a décidé unilatéralement de supprimer notre site web:

<http://users.skynet.be/AL/>
L'aventure se poursuit à l'adresse:

<http://perso.republica.fr/libertaire/>

(L'Appel à l'unité du mouvement libertaire + une librairie anarchiste virtuelle + les archives du journal *Alternative libertaire* Belgique + les textes du groupe Bakounine - Charente-Maritime)

Les Éditions libertaires

Radio libertaire

89.4 MHz région parisienne

Mercredi 26 juin

Blues en liberté: à 10h30, Junior Wells, harmoniciste chanteur.

Jeudi 27 juin

Si vis pacem: à 18 heures, Afrique sans armée, un continent à « conquérir » pour les idées non militaristes.

Samedi 29 juin

Chroniques rebelles: à 13h30, *un Autre futur*, n° 3, avec Daniel Pinos. Analyses, entretiens, dossiers, avec les derniers films de Jean-Michel Carré, l'exposition surréaliste, un dossier sur Louis Mercier Véga...

Photos et illustrations: droits réservés

Directeur de publication: Jacques Toublet
Commission paritaire n° 0906 I 80740 - Imprimerie: IPS (Bernay)
Dépôt légal 44145 - 1^{er} trimestre 1977 - Routage 205 - IPS
Diffusion NMPP

BULLETIN D'ABONNEMENT

le monde libertaire

Rédaction - Administration:
145, rue Amélot, 75011 Paris
Tél.: 01 48 05 34 08 - Fax: 01 49 29 98 59

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé France	Étranger
3 mois 13 n ^{os}	□ 20 €	□ 32 €	□ 27 €
6 mois 25 n ^{os}	□ 38 €	□ 61 €	□ 46 €
1 an 45 n ^{os}	□ 61 €	□ 99 €	□ 77 €

Abonnement de soutien: 76 €

Abonnement étranger: les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe bancaire exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP).

Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(En lettres capitales)

Nom Prénom.....
Adresse

Code postal

Ville.....

Pays

Chèque postal Chèque bancaire

Virement postal (compte CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

Éditorial



LA COUPE DU MONDE de football et la mise en place de l'institution parlementaire ont masqué dans l'opinion publique le sommet européen de Séville. C'est là, pourtant, qu'on a dessiné la forme de la forteresse Europe.

Alors que se construit un monde libéral impitoyable où les plus nantis voient leurs fortunes s'accroître pendant que les plus pauvres s'enfoncent de plus en plus profondément dans leur misère, ces grandes manifestations sportives et médiatiques envoûtent les foules dans une extase grégaire-narcissique qui les détourne de leur mal-être profond pour les endormir dans un bien-être immédiat et trompeur. Le suspense des défaites et des victoires, le vertige de la supériorité, la tragédie des échecs sont les plaisirs stupéfiants d'une vie faite de souffrances et de combats où la paix de l'esprit n'est jamais goûtée.

Il ne faut pas, alors, s'étonner de la xénophobie des Français quand on leur enfonce dans l'esprit par tous les médias (publicité, journaux, télévision, cinéma, radio, chansons, etc.) que notre mode de vie est le meilleur, apportant ainsi un bien-être tranquille accompagné d'une bonne conscience.

Et le trafic humain peut continuer en toute quiétude, organisé, encadré. L'Europe va dans les années à venir manquer de main-d'œuvre, et l'immigration sera une nécessité à l'expansion de cette institution capitaliste. Mais le système autoritaire veut contrôler cette immigration, en fonction des conjonctures économiques, intégrer les flux migratoires aux lois du marché mondial. Les maîtres du capital veulent pouvoir importer des travailleurs bon marché, à condition de pouvoir les trier avant et s'en débarrasser lorsqu'ils n'en ont plus besoin.

Nous ne pouvons laisser s'instituer sans rien dire une société basée sur le seul profit. Nous ne pouvons non plus accepter un système amélioré, où les baillons seraient capitonnés et les charniers plus confortables. Le système capitaliste enferme les habitants de cette planète dans un rôle de main-d'œuvre marchandable, à nous de réagir en dénonçant cet état de fait inacceptable et en montrant qu'un autre monde est possible. Le temps de la liberté ne peut venir tant que les hommes et la société ne se libéreront pas par eux-mêmes, démontrant ainsi leurs capacités, leurs aptitudes et leur volonté d'être libres.

Debout les « niqués » de la terre !

CHERS LECTEURS, au risque de vous surprendre, l'expression de « niqués » ne vient pas de chez nous, mais de la bouche même de Chirac, au soir de l'annonce des résultats du premier tour des législatives¹, le dimanche 9 juin 2002. « On les a bien niqués », s'est-il alors écrié, tandis que les premières estimations étaient comptabilisées à la télévicon²: environ 400 députés UMP étaient en effet pressentis, pour aller jouer « dans la cour des grands de l'Assemblée nationale », durant les cinq années à venir.

Il fallait entendre par « niqués »: les dangereux extrémistes, à la fois de gauche et du Front national... Or, il y a des amalgames qui ne sont pas toujours plaisants à entendre. Surtout quand on se souvient que la première a apporté sous couvert de « front antifasciste », un nombre impressionnant de bulletins au premier escroc du peuple, le 5 mai dernier et que la seconde a entièrement dessiné le seul projet social de cette nouvelle majorité c'est-à-dire: le renforcement musclé de la sécurité tous azimuts, au risque de reparler une fois encore, de la réussite de la « lepénisation des esprits ».

Pourtant, Chirac rappelait à ses troupes enivrées de succès, au soir du premier tour des législatives « d'éviter tout triomphalisme » devant les médias. Comme d'habitude la bourde est venue de Roselyne Bachelot, qui n'a pu s'empêcher de déclarer devant les caméras: « Notre stratégie d'humilité et de modestie a payé. » Ah! il s'agissait donc bien d'une straté-

gie... Il est vrai qu'on s'en serait doutés, à supporter la mine réjouie de la clique majoritaire nouvellement élue, qui avait beaucoup de mal à se contenir (de Sarkozy à Devédjian... en excluant toutefois Alain Juppé, qui eut l'honnêteté et l'arrogance de déclarer aux journalistes présents « ne pas souhaiter répondre aux questions... ne lui convenant pas »).

Évidemment, certains de ces messieurs ont des affaires plus urgentes à régler. Déjà, comment faire passer la pilule de l'amnistie présidentielle? Si l'Élysée pense refiler le dossier à l'Assemblée (ce qui ne sera pas sans passer inaperçu), d'autres conseillers « ès escroquerie » du Grand Chiraquier penchent plutôt pour un projet « soft » et préfèrent s'en remettre plus discrètement, à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, qui bouclerait vite fait bien fait, le problème au nom des cinq années... suivant l'ouverture de l'affaire! Ça tombe pile poil, pour les détournements de fonds et autres méfaits des chiraquiens et associés (et ça en concerne... du beau linge!)

Pendant ce temps-là, à gauche...

La gauche elle, gigotait tristement dans tous les sens, le soir du 1^{er} tour législatif et gembergeait sec, à se demander comment rallier les 11 millions d'abstentionnistes: « ceux qui ne sont nulle part et qui n'ont ni chefs ni partis »³. Ils peuvent toujours venir demander conseil aux anarchistes... Cela dit,



Contre la répression

JOSÉ BOVÉ vient d'être écroué pour une simple action symbolique alors qu'en même temps l'État décide de rembourser par notre argent les saccages des entrepôts frigorifiques de Fougères (35) commis par la FNSEA le 15 octobre 2001 pour un montant de plus de 10 millions de francs sans poursuivre personne.

À Strasbourg lors d'une manifestation pacifique contre le convoi des déchets radioactifs, un militant antinucléaire a été arrêté suite à une provocation policière et est poursuivi en correctionnelle pour outrage et rébellion. Le 17 mai dernier, lors du précédent blocage de ces trains nucléaires, six militants ont été mis en garde à vue et deux d'entre eux ont à subir un rappel à la loi en juillet 2002. Tout cela s'inscrit dans une politique de l'État à criminaliser toute personne participant aux mouvements sociaux afin d'empêcher toute contestation.

Le groupe de Strasbourg de la Fédération anarchiste appelle tous les individus, associations et organisations qui se sentent solidaires du « mouvement social » à manifester leur soutien.

Nous vous proposons de nous retrouver le samedi 29 juin à 15 heures place Kléber et de manifester contre la répression et la criminalisation du mouvement social.

Groupe de Strasbourg de la FA

.....
 mation du « second gouvernement Raffarin », il semblerait que le pire soit encore à venir...

Nous n'aurons de cesse d'en tenir informés nos lecteurs, à la petite semaine, quitte à nous en saouler. Afin d'user au maximum de notre liberté de parole, d'expression, de notre esprit de résistance et d'organisation, pour une autre réalité sociale.

Le soir du deuxième tour, j'ai donc vite éteint la télévicon. Et je me suis laissé aller à penser que dans un contexte tellement plus dur et complexe, en d'autres temps, oui, la Commune de Paris a bien existé. Oui, les anarchistes ont bien résisté à Lénine. Oui, les anarchosindicalistes espagnols ont bien tenu tête aux franquistes. Et, finalement, les députés ne sont aujourd'hui en France, grosso modo, guère plus nombreux que les adhérents de la Fédération anarchiste... Alors, tout est encore possible!

Patrick Schindler
 du groupe CLAAAAAASH

1. Source le *Canard enchaîné* du 12 juin 2002.
 2. Terme employé par Léo Ferré.
 3. Propos tenu par François Hollande.

un de la clique (quel courage) a osé constater qu'au niveau de l'immigration, la France était « traumatisée » depuis l'affaire de l'expulsion des sans-papiers dans l'église Saint-Bernard. Ah oui? Première nouvelle... Avons-nous été plutôt bouleversés ou écœurés, par les positions prises plus tard, par leur allié et ami Chevènement?

Sa disparition du paysage fait tout de même partie, des quelques maigres consolations qu'il nous reste, et ce ne sont certainement pas les sans-papiers qui vont le regretter! Autre sujet de légère satisfaction: les 0 siège pour le Front de la Haine, même si la plupart de ses membres actifs ont déjà rejoint depuis longtemps, les rangs de la droite traditionnelle (d'ailleurs, selon Le chef suprême du parti: « C'est la trop forte proportion de candidates femmes présentées pour satisfaire les critères de parité, qui a fait baisser le score du FN. » Si ces dames ne s'étaient pas encore aperçues auprès de qui elles militaient, au moins à présent, elles sont prévenues!). Enfin, la dernière petite satisfaction demeure dans les 40 % d'abstentionnistes (à majorité des ouvriers, des chômeurs, des jeunes, mais hélas aussi, pour le deuxième tour, des pro-fascistes), ce qui n'est pas sans laisser un arrière-goût aigre doux: quel gâchis! En effet, si les trois premières catégories pouvaient spontanément tirer des leçons de leur écœurement et venir nous rejoindre, la lutte sociale commencerait... dès demain matin!

Après les résultats du second tour, les choses semblent donc se précipiter: pas d'augmentation du SMIC sous le deuxième gouvernement Raffarin (sinon légale, c'est-à-dire, 2 et quelques miettes par an... par rapport aux cadeaux fiscaux, largement consentis aux déjà possédants de nos richesses).

Au niveau des dépenses occasionnées par l'augmentation des tarifs accordés aux médecins généralistes: ces derniers ont déjà catégoriquement refusé de prescrire

les vingt molécules génériques mises dans la balance au moment des négociations, voire de réduire les prescriptions d'antibiotiques. Donc, une augmentation des cotisations sociales n'est plus exclue... Ce qui n'est pas pour déplaire au Medef, qui semble pressé de reprendre le chemin de la Cnam, afin d'y faire barrage à toutes les décisions issues d'accords et qui signifiera à terme, la mainmise du nouveau gouvernement sur les caisses de Sécu (l'histoire se répète infiniment).

En ce qui concerne la sécurité, nous ne pouvons que vous conseiller de relire le spécial 4 pages sur la loi « sécurité quotidienne » paru dans *le Monde libertaire* du 13 juin dernier. Pour rappel rapide, sous couvert de prolongement de la loi Vigipirate, celle-ci s'attaque avant tout aux rave-parties, et leur impose une déclaration en préfecture. Elle confirme, avec la lutte contre les fraudeurs, que « toute personne qui, sur une période de douze mois aura fait l'objet de plus de dix condamnations pour avoir fraudé le train, pourra être punie de 6 mois de prison, plus amende ». Elle s'attaque de nouveau à la liberté du réseau de circulation de l'information sur Internet. Elle permet aux propriétaires, « en cas d'occupation des espaces commun d'un bâtiment » de faire appel à la police... Elle confirme les fouilles de coffre des véhicules privés, les perquisitions au domicile, elle légitime encore, les agents de sécurité privée au service de « l'État », aussi bien que les télé-auditions et télé-confrontations si nécessaires... Et comme le soulignent les dernières affiches éditées par nos camarades d'Act-Up, le bleu-police commence déjà à redevenir tendance et à harceler les plus vulnérables d'entre nous: prostituées, travestis et sans-papiers...

Voici donc les premiers ravages que nous constatés, juste après les deux tours de l'arnaque législative. Mais après la confir-



Pour recruter, l'US Army propose de jouer

« Pour donner aux jeunes Américains l'envie de rejoindre ses rangs, l'armée de terre a mis au point deux jeux vidéos censés faire connaître et aimer l'uniforme et les situations dans lesquelles les militaires peuvent être plongés. *Soldier* et *Opérations* seront disponibles gratuitement sur Internet ou dans les bureaux de recrutement de l'US Army. Aux éventuelles critiques qui mettraient en avant la violence des jeux vidéos, l'officier responsable du projet rétorque que ses productions sont moins agressives que bien des jeux « civils ». « L'emploi de la force y est tel qu'il est dans l'armée. Il y a des règles... »

Ouest France du 10 juin 2002
 Transmis par Sergej

L'Île-Longue, saint des saints de la force de dissuasion nucléaire et paradoxe breton

La France et l'armement nucléaire

POUR FIGURER dans le club des prétendues grandes nations, la France a dilapidé des sommes considérables dans le domaine du nucléaire militaire. Les contribuables auraient consacré 1 500 milliards de francs jusqu'en 1998. De 1999 à 2010, 350 à 400 milliards de francs devraient y être affectés? Lors des 210 essais nucléaires réalisés au Sahara et en Polynésie, la population locale ainsi que les intervenants civils et militaires ont payé un lourd tribut à ces expériences. Les autorités françaises refusent de le reconnaître. Un des principaux acteurs de la prolifération nucléaire, la France a facilité l'obtention de la bombe atomique dans plus de vingt pays dont l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid, l'Iran, l'Irak, Israël, le Pakistan, la Chine et l'Inde. La France dispose aujourd'hui de 350 têtes nucléaires, 288 pour les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins et 62 pour les avions de combat.

Comment la France tient ses engagements

Le 20 mai 2000, lors de la conférence d'examen du Traité de non-prolifération (TNP), la France a accepté « l'engagement sans équivoque [...] de réaliser l'élimination totale de ses arsenaux nucléaires ». Fin juillet 2000, Alain Richard, ministre de la Défense, signe la commande d'un quatrième sous-marin nucléaire lanceur d'engins nouvelle génération!

L'aberration du nucléaire militaire

Dans un monde où seuls cinq pays (Chine, France, Grande-Bretagne, Russie, USA) ont officiellement le droit de posséder une force de dissuasion nucléaire, le bon sens doit aboutir à l'abolition de l'arme atomique. Les attentats du 11 septembre 2001 ont révélé l'aberration de la dissuasion nucléaire. Le quatrième avion était vraisemblablement destiné à tomber sur une centrale nucléaire. Suite à ces événements, les installations de l'Île-

Longue, cible potentielle pour les terroristes, ont reçu des moyens de protection renforcés.

En regard de ces événements, le nucléaire tant civil que militaire accroît la vulnérabilité d'une société.

Île-Longue: état des lieux et prévisions

Actuellement, quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engins ont pour base l'Île-Longue: *l'Indomptable* et *l'Inflexible* (première génération), *le Triomphant* et *le Téméraire* (nouvelle génération) Les 288 têtes nucléaires qui les équipent ont une puissance de destruction terrifiante: 2000 fois Hiroshima!

Le Vigilant, en construction à Cherbourg, doit remplacer *l'Indomptable* (2003-2004). *Le Terrible*, commandé en 2000, est prévu pour succéder à *l'Inflexible* (2006-2008) Les installations de l'Île-Longue nécessitent une maintenance présentant de nombreux risques, occasionnent des transports d'équipements nucléaires et produisent des déchets radioactifs.

Il est grand temps d'arrêter cette fuite en avant, la Bretagne est connue pour avoir refusé le nucléaire civil. Paradoxalement, cette région est le bastion du nucléaire militaire français. La population doit se

réveiller et réclamer le désarmement nucléaire de l'Île-Longue conformément aux engagements internationaux de la France.

Centrale de Brennilis, démantèlement tellement dément

Le temps de construction plus le temps de démantèlement donnent une durée minimale de 38 ans.

Sa période de production est de 18 ans (6,235 milliards de kWh) Le coût annoncé de la déconstruction est de 305 millions d'euros, mais la facture sera probablement plus élevée.

Le coût par kWh produit du démantèlement est de 4,9 centimes d'euros.

La centrale (Shadokland) a fait récemment l'objet d'une enquête publique concernant le pompage continu de la nappe phréatique du site. En effet, un niveau trop élevé de celle-ci serait en mesure d'affaiblir l'édifice déjà fragilisé par les travaux de déconstruction.

Le démantèlement de la centrale de Brennilis démontre qu'il serait aberrant de construire de nouvelles centrales compte tenu des incohérences écologiques, sociales et économiques de l'industrie du nucléaire.

« Les risques militaires du nucléaire sont inacceptables, les risques civils le sont aussi. Il s'agit bien du même nucléaire qui produit les mêmes effets: même centralisation, même anti-démocratie, même pouvoirs financiers, même mépris, même croyance en une toute-puissance technologique », déclare G. David, enseignant chercheur et pionnier de la lutte contre Superphénix.

Réseau Sortir du nucléaire

Programme

Rendez-vous à Brennilis

Samedi 29 juin, fest noz à 20 h 30 (camping possible).

Dimanche 30, 9 h 30 devant la centrale nucléaire départ d'une randonnée à vélo pour l'Île-Longue (65 km).

À l'Île-Longue (port du fret-Crozon-Brest)

Dimanche 30 juin

10 heures: conférence sur la mondialisation du nucléaire civil et du nucléaire militaire animée par le réseau Sortir du nucléaire et Stop essais-Abolition 2000.

11 heures: forum Convergences entre nucléaire civil et nucléaire militaire.

12 heures: pique-nique.

13 h 30: accueil des cyclistes et inauguration du sous-marin *l'Inutile*.

14 h 30: manifestation « sortons du nucléaire civil et militaire ».

À partir de 12 heures, concerts avec Alkaline, Diwall, C'est rien de le dire, Los Klébardos, Lost Disciples, Général Dub (sous réserve)

Sur place buvette, restauration, village associatif.

Participation à la flottille antinucléaire.

Organisé par le réseau Bretagne Sortir du nucléaire avec le soutien de AE2D, Réseau 56 Sortir du nucléaire, Sortir du nucléaire Cornouaille, collectif Sortir du Nucléaire Huelgoat, LCR, Les Alternatifs, UDB, Fédération anarchiste, les Verts, TEAG, collectif Cœur d'Armor, Emgann, COEDRA, Stop essais-Abolition 2000, Basse-Loire sans nucléaire, Sortir du nucléaire, Maison des associations, impasse de l'Odet, 29000 Quimper. Tél. 0667672774, mail: sortirdunucleairecornouaille@yahoo.fr, site Internet: www.sortirdunucleaire.org



Antarctique: déchets ou nourriture pour manchots?

UN DES PRINCIPES scientifiques modernes s'appelle le « non-élémentalisme ». Ce terme abscons signifie que « tout est dans tout, et réciproquement », soit, plus sérieusement, qu'on ne peut isoler un objet qu'on étudie du reste du monde. Pas plus qu'on ne peut séparer « corps » et « esprit », ou « observateur » et « observé » par exemple.

Ce préambule pour revenir sur une dépêche AFP parue le 13 juin. Celle-ci reprend les travaux d'une équipe de chercheurs en climatologie (Leon Rotstajn et Ulrike Lohmann). Ils démontrent que les émanations polluantes d'oxydes de soufre produites par les industries occidentales (États-Unis, Europe) auraient joué un rôle dans la grande sécheresse qui a frappé le Sahel durant les années 1980. Rappelons, à tout hasard, que la baisse constatée des précipitations dans cette partie du globe, de 20 à 50 %, avait entraîné une famine catastrophique: un million de personnes étaient mortes de faim.

Grâce à un modèle informatique, les chercheurs ont calculé que l'effet d'une concentration plus importante en oxydes de soufre entraîne, au travers d'un processus

complexe, un refroidissement du climat dans les zones polluées. Ce refroidissement, à son tour, repousse les précipitations vers le sud. La zone tempérée a connu une baisse des températures, et les pluies qui arrosaient le Sahel se sont décalées vers l'équateur. Les deux climatologues n'ont pas précisé si la pollution était seule à l'origine de ce phénomène, ou si elle avait « juste » contribué à renforcer une tendance préexistante.

Irresponsabilité quand tu nous tiens

La vision que nous avons (ou plutôt, qu'on nous inculque) des problèmes de qualité de l'air s'arrête toujours, un peu comme le nuage de Tchernobyl, aux portes de nos « frontières ». Le suivi de la pollution n'intéresse souvent que les zones urbaines, alors qu'on s'est aperçu que les campagnes pouvaient être plus touchées que les villes (la concentration en ozone atteint des pics dans les forêts d'Île-de-France, par exemple). Parfois, on évoque les problèmes régionaux ou nationaux. Mais le cas cité ici prouve (une nouvelle fois) que l'atmosphère forme un ensemble indissociable,

Un petit cadeau de plus du Nord au Sud

et qu'il n'y a pas de « zone protégée ». Le climat est « mondialisé », par essence.

La situation s'est lentement améliorée depuis cet épisode dramatique. Les pays occidentaux ont en effet fait un effort pour réduire les émanations de gaz souffrés. Oh, il ne s'agissait pas là de mettre un terme au calvaire des Éthiopiens! Simplement, nos forêts ont commencé à souffrir des pluies acides... Ce qui a fini par alerter l'opinion. D'autant plus facilement d'ailleurs qu'à l'époque, si ma mémoire ne me trahit pas, la vindicte s'est retournée contre les industries de l'ex-bloc de l'Est. Ce qui n'était pas faux, mais a surtout évité de trop remettre en cause les propres insuffisances de nos usines.

Pour un anarchisme éclairé

Capitalisme et communisme autoritaire: la course au profit immédiat d'un côté, l'horreur étatique de l'autre, se sont encore ligüés contre leur éternelle victime: l'homme. Le manque flagrant de réflexion à long terme,

la désinformation, le dédain pour le domaine « public » et les populations continuent à régner du Pacifique à l'Oural. Les grands de ce monde font peu de cas de ceux qui œuvrent pour eux, alors, pensez, pour les habitants du Tiers Monde...

Revendiquer le respect constant de l'autre consiste à évaluer les conséquences que peut avoir notre propre comportement sur la vie de nos semblables, même à des milliers de kilomètres. Plus que jamais, il sera fondamental, dans une société égalitaire et juste, d'éduquer et de sensibiliser chacun aux problèmes scientifiques, et d'encourager le développement d'une recherche libre et autonome. Ni pour créer une « scientocratie », encore moins une « expertocratie ». Mais pour élargir les raisonnements au-delà du simple couple « ici, maintenant ». Et pour enrichir les débats en éléments de décision objectifs, basés sur des « faits » tangibles et non des considérations fumeuses. Pour prévoir les conséquences cachées. Pour fonder un « anarchisme éclairé ».

Vincent Habchi

Mobilisation contre la barbarie patronale

AVEC la nomination de Francis Mer au ministère de l'Économie et des Finances, le Medef est rentré dans le gouvernement. Ce mouvement patronal à la solde des exploités, partisan de l'entreprise providence où règne le revenu actionnarial garanti, a décidé, selon les buts définis lors de sa création, de faire de la politique. Ils ont créé ainsi un véritable parti des patrons qui a commencé sa campagne « En avant l'entreprise, en avant la France! » à Angoulême le 25 octobre 2001. Le Medef ne désarme pas dans sa volonté de « refondation sociale », projet qui peut se résumer par le retour au bon vieux libéralisme tel qu'il a existé dès la prise du pouvoir par la bourgeoisie en 1789. Pour cela, il a imposé ses huit thèmes de négociation, qui sont, la convention chômage, les retraites complémentaires, la santé au travail, les voies et les moyens de la négociation collective, la formation professionnelle, la protection sociale, la place des cadres, l'égalité homme-femme.

Un workfare à la française

En effet, c'est l'ensemble du droit du travail et du droit à la protection sociale qui est visé. Qu'on en juge, il a déjà obtenu un accord sur la convention chômage. Dans ce cadre, le Medef va détruire l'assurance chômage pour la remplacer par le PARE (Plan d'aide de retour à l'emploi) qui repose sur le principe d'une indemnisation soumise à conditions. Ainsi, dans le cas où un chômeur refuserait un emploi pour lequel il est surqualifié, un emploi sous-rémunéré (un contrat de mission par exemple) ou un emploi dans une autre région que la sienne (la situation familiale d'un chômeur importe peu, il faut « accepter » la mobilité), son refus entraînerait automatiquement la dégressivité voire l'arrêt de son indemnisation. Avec le PARE, on généralise le discours européen sur l'employabilité. Ce système aura effectivement pour effet de réduire considérablement le chômage, mais le patronat, nos gouvernants et les « experts » en économie se gardent bien de nous souligner, qu'il entraînera inéluctablement, dans notre pays, un accroissement de la misère. Il suffit, pour s'en convaincre de prendre en exemple les États-Unis qui appliquent déjà ce système sous le nom de workfare. Le plus souvent les « experts » ne s'en tiennent qu'à présenter le bon chiffre de son taux de chômage de longue durée qui est de 0,5 %. Mais si l'on se penche dans le « rapport mondial sur le développement humain publié en 1998 par le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement), on apprendra que le pourcentage de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté

monétaire est de 19,1 % au États-Unis. Ce qui constitue le pourcentage le plus important parmi les 17 pays industrialisés étudiés par ce rapport. Le *Guardian* du 29 octobre 1999 relate ce témoignage édifiant: « À San Francisco, les balayeurs de rue employés aux conditions du workfare sont payés au tiers seulement du tarif syndical, et s'ils ont dix minutes de retard sur l'horaire débutant à 6 heures du matin, leurs allocations sont amputées de trente jours! » Le workfare, que l'on pourrait traduire par le « prix du travail » a remplacé le welfare, « le prix du bien-être », c'est-à-dire l'aide sociale.

Paritarisme

Les autres accords touchent la santé au travail, un relevé de conclusions sur les voies et les moyens de la négociation collective. Pour l'instant, la négociation sur la formation au travail n'a pas donné d'accord et le dossier épineux des retraites complémentaires a été gelé par les élections. A priori, les accords n'ont pas beaucoup avancé.

Anti-syndicalisme

Nous rappelons qu'à la suite du conflit des banques en janvier 2000, M. Chirac a pris position pour une refondation des procédures organisant les rapports entre les syndicats salariaux, le patronat et l'État. Le Medef sous prétexte de faciliter la « négociation » n'a pas hésité, lui aussi à se plaindre qu'il y a trop

de gagner sur l'essentiel et d'imposer, à chaque fois sa logique. Comme nous l'avons vu, la négociation de la convention chômage a abouti après sept mois de rebondissement à la mise en place du PARE et du PAP (Plan d'aide personnalisé) et si le patronat n'a pas obtenu tout ce qu'il demandait, il a réussi à mettre en place sa philosophie. Si le régime des sanctions a été réduit, le Medef a obtenu que le chômeur soit responsable de sa propre situation et a remis en cause le système assurantiel. D'une logique de droits collectifs et individuels nous passons de plus en plus à une logique de devoir et de responsabilité individuelle du chômeur.

l'orientation référendaire et anti-syndicale déjà initié par la loi Aubry. Il est aussi favorable à l'idée d'un financement public ou d'une « cotisation » prélevée sur les salaires par les employeurs et redistribuée aux syndicats en fonction de leurs influences électorales. Ces remises en cause sont des attaques contre le principe même de l'indépendance syndicale, basées sur l'idée simple que le syndicat est une association volontaire de salariés et que seuls ces associés volontaires sont qualifiés pour définir l'orientation de leurs associations. Une fois définies par les adhérents, l'orientation est proposée à la base, aux travailleurs qui la discutent, l'approuvent ou non. Mais en aucun cas, l'ensemble des travailleurs qu'ils soient syndiqués ou pas, ne doivent orienter l'organisation syndicale par voie référendaire, sous peine de condamner cette dernière au piège d'un électoralisme permanent. Au contraire, il est nécessaire que les syndicats gardent leur totale liberté d'appréciation, leur indépendance de décision en toutes circonstances, en tous moments, même en cas d'unité d'action.

Barbarie à visage humain

Si le Medef, conduit insidieusement la classe laborieuse vers la barbarie des entreprises et la « démolition sociale », c'est qu'il s'est doté d'un puissant bagage doctrinal dénoncé par Thierry Renard et Voltairine de Cleyre dans leur livre *Medef: un projet de société*, aux éditions Syllepse¹. Ils y démontrent que l'organisation patronale à pour axiome l'entreprise, cellule de base de la société et valeur des valeurs. Ce projet de propriétaires et d'actionnaires a détourné et emprunté aux mouvements, ouvrier et libertaire certaines notions telles que la libération de l'individu, l'autonomie. Fondamentalement, le Medef veut en finir avec l'idée même de lutte des classes, pour exercer directement le pouvoir dans la société et contrôler l'économie vers plus de spéculation financière. L'une de ces grandes nouveautés, c'est d'avoir trouvé des hommes capables de repérer, en premier lieu l'absence de projet de société et ensuite les faiblesses des mouvements de luttes sociales et de contestations. Son numéro 2,

porte-plume attitré, véritable penseur de « la refondation sociale » est Denis Kessler, un ancien maoïste de la Gauche prolétarienne. Son but est d'éviter que la question morale ne se transforme en remise en cause du système et de donner à la notion de capitalisme un visage humain. Nous assistons à présent à un renversement du principe éthique en reconnaissant certains droits aux entreprises à condition que l'on soit assuré de leur moralité. De telle manière que la mise en œuvre d'un principe en conditionnera l'acceptabilité. Son but est d'éviter que la question morale ne se transforme en mise en cause du système de façon à donner à la barbarie capitaliste un visage humain. C'est par exemple juger le plan social de Danone, car il respecte la forme, « plus moral » que celui de Marks and Spencer.

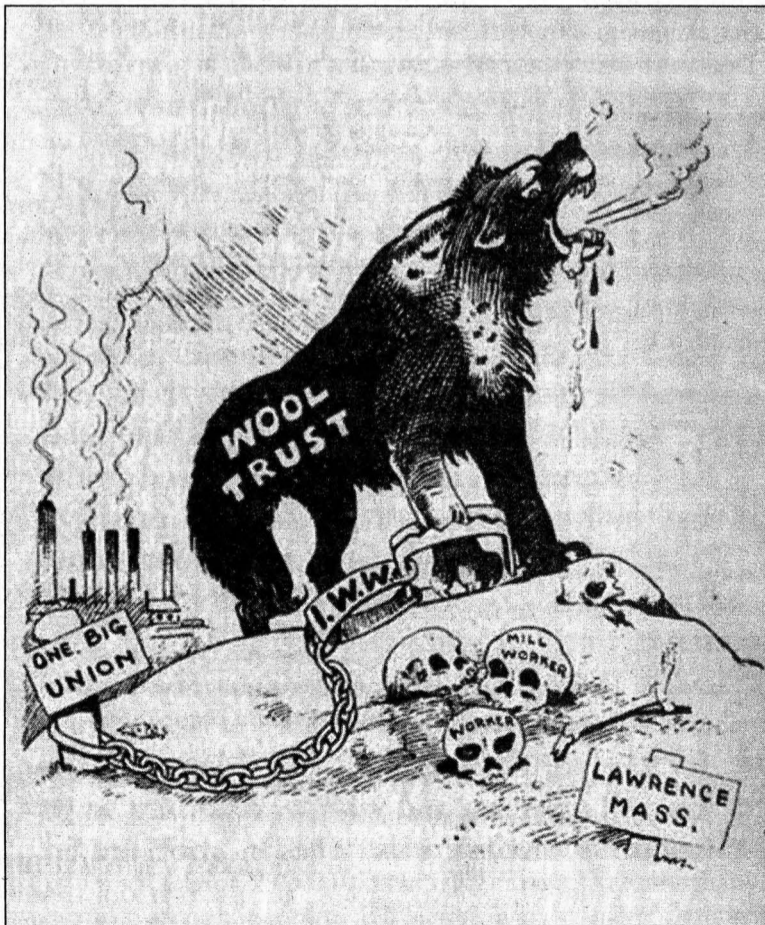
Résistance et projet social

Le Medef ne se contente pas de vouloir détruire l'ensemble des droits sociaux conquis au cours des luttes passées (retraites, Sécu, services publics, syndicalisme, droit à la formation professionnelle continue, etc.) mais il impulse une véritable contre-révolution, réactionnaire et néo-vichyste. Les « réformes » vont bien sûr s'accélérer après les élections. En convergence avec le Medef, l'UPM a relancé ses démarches et, malgré l'immobilisme des élections, le gouvernement Raffarin prépare le terrain aux contre-réformes patronales; c'est déjà visible pour les retraites, l'enseignement professionnel ou la représentativité syndicale. Pour paraphraser la célèbre formule de Rosa Luxembourg: « Socialisme libertaire ou barbarie patronale ». Face à un patronat qui fait de la politique, nous avons en tant qu'anarchistes et libertaires la responsabilité de nous rassembler pour organiser une résistance totale, mettre au cœur de nos actions le combat syndical et social, construire avec les travailleurs une alternative pour proposer de façon plus lisible un projet de société fédéraliste autogestionnaire et communiste libertaire. Projet nécessaire pour passer aux actes et armer nos luttes futures. Nous appelons le peuple à se mobiliser dans les entreprises, les associations sociales, les quartiers, les communes contre les « réformes » du gouvernement de droite, du Medef et forger une réplique sociale, un front syndical pour préparer la grève générale.

Michel Sahuc,

FA Montpellier,

Collectif anarchosyndicaliste
La Sociale, CGT-Santé.

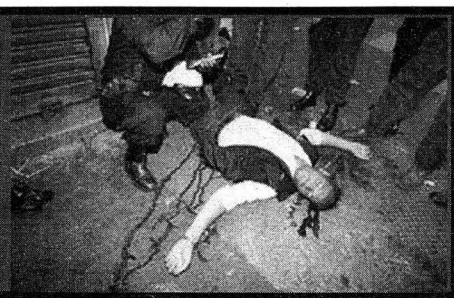


Cependant le Medef a abordé ces négociations avec les cinq confédérations syndicales représentatives, en mettant en balance sa participation au paritarisme. Ainsi, le patronat a mis en place un chantage permanent sur le paritarisme, ce qui lui a permis

d'organisations syndicales et qu'il serait donc rationnel d'en réduire le nombre. Ne nous faisons pas d'illusions, celui-ci ne prône pas le retour au syndicat unique cher aux syndicalistes révolutionnaires, mais privilégie, dans le cadre d'un « syndicalisme subsidiaire »,

1. Disponible à Publico.

Venezuela



Coup d'État, mensonges et vidéo

LA SITUATION hallucinante vécue dans ce pays entre le 8 et le 15 avril demandera sans doute un effort prolongé de réflexion pour être comprise en détail, mais il est possible d'avancer quelques éléments d'analyse qu'il nous revient de faire en tant qu'anarchistes en commençant par démonter la trame de mensonges, demi-vérités, échappatoires et alibis qui commence déjà à être tissée sur les événements.

Tout prouve que nous avons eu un coup d'État militaire venant de la droite pro impérialiste, qui a essayé de profiter (et d'en tirer justification) de la réelle mobilisation de masse qu'avait favorisée l'union hétérogène de courants défavorables à Chávez et qui trouva son aboutissement dans l'énorme manifestation du 11 avril à Caracas. Les organisateurs du soulèvement – militaires de haut niveau, chefs d'entreprise et quelques politiciens de la vieille garde – estimaient qu'en plaçant devant le fait accompli d'autres acteurs (tout spécialement d'autres anti-Chávez ainsi que la majorité des forces armées non liées à leur machination), ils pourraient disposer de leur soutien, ou au moins de leur neutralité, pour exécuter ce qui a été immédiatement annoncé comme

de sorte que le 12 avril, à quelques heures de la prestation de serment du gouvernement putschiste, et de l'annonce par décret de ses intentions dictatoriales et la prise de ses premières mesures répressives, démarra le contrecoup d'État à Maracay – ville où se trouvent les plus importants contingents militaires – et, parallèlement le début d'une grande mobilisation de rue dans différentes villes, initiée par des partisans inconditionnels du président renversé mais rapidement rejointe et soutenue par de vastes secteurs populaires qui ont intuitivement compris que si Chávez, durant trois années n'avait pas donné plus que de l'espoir, ceux qui arrivaient, prétendaient leur retirer jusqu'à leurs illusions, et que si Chávez avait fait preuve de tant de maladresses et de bêtises en trente-huit mois de gouvernement, ses adversaires mirent tous leurs efforts pour faire pire en seulement trente-huit heures de pouvoir.

Plus la journée du 13 avril avançait, plus la situation se retournait contre Carmona et ses acolytes, qui perdirent la rue dans la matinée, le palais présidentiel à midi et tout appui militaire dans l'après-midi. Pour lors, il ne leur restait plus qu'à décider de la façon dont ils allaient sortir

doit ici rappeler à quels niveaux en était arrivée la confrontation entre pro et anti-Chávez dans les jours précédents, où les factions les plus intransigeantes des deux bords ont progressivement fait monter la tension, processus dans lequel le « commandant » à indubitablement une grande responsabilité car il a largement contribué à détériorer le climat politique avec ses propos déplacés, ses attitudes outrancières et ses actes arbitraires. Possédé par sa démagogie messianique, il a favorisé et a poussé à des confrontations pour lesquelles il n'était pas lui-même préparé, dont la dernière et la plus coûteuse pour lui a été d'agir contre ce pouvoir, qui pour être discret n'en est pas moins décisif au Venezuela: la technocratie qui contrôle l'industrie pétrolière étatique.

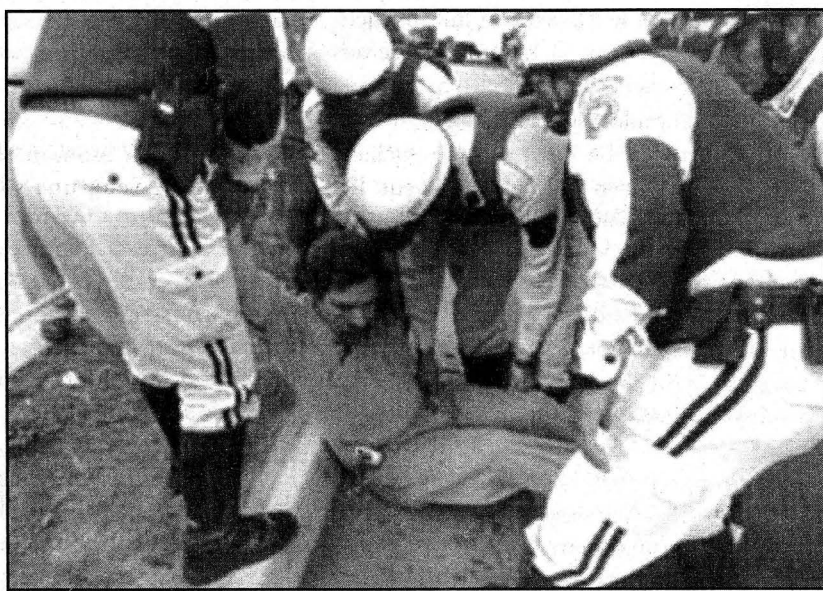
L'arrogance autoritaire de Chávez a paru se transmettre – corrigée et augmentée – à la bande des putschistes, qui, comme lui, se sentaient aux commandes d'un pays qui se devait d'obéir sans broncher aux décisions de ceux qui portent l'auréole du pouvoir. Mais tant à Chávez, le 11 avril, qu'aux séditieux, le 13 avril, la rue s'est chargée de donner une indiscutable leçon, en affirmant maintenant que ce pays n'est pas un troupeau soumis devant l'arbitraire des uns ou des autres. Cette leçon a aussi été donnée à une large partie des grands moyens de diffusion (télévision et presse spécialement), que la frénésie anti-Chávez porta à une machiavélique mais maladroite stratégie de manipulation informative et d'autocensure qui est apparue évidente au regard ironique ou indigné de la population.

Pro et anti-Chávez croient, et prétendent nous faire croire, que le Venezuela est partagé par ce seul bipartisme, mais ces événements démontrent qu'il n'en est pas ainsi. Il est vrai que la réalité socio-économique montre qu'il y a deux Venezuela, mais cela ne signifie pas que les camps en lutte les représentent équitablement, car les regroupements socio-politiques que réunissent les uns ou les autres recueillent à peine l'assentiment d'une partie de la population, bien moins que ce que réunissaient il y a 20 ou 40 ans les partis politiques traditionnels, qui atteignaient alors une plus grande adhésion mesurée en termes de participation électorale. Dans ces majorités, qui, en sortant dans les rues ont été décisives pour les résultats de ces journées, on vit l'espoir de transformation vers lequel nous tendons nous qui sommes réunis dans la Commission de relations anarchistes

El Libertario

ellibertario@hotmail.com

www.geocities.com/samizdata.geo/LIB.html



un programme de liquidation politique du « chavisme », programme béni par Washington, parce que l'empire trouvait très satisfaisante l'idée d'éliminer sans trop d'inconvénients l'un des foyers de perturbation dans cette Amérique latine qui se montre aujourd'hui tellement agitée.

Mais l'accomplissement du programme putschiste impliquait que les forces alliées approuvent la désignation et collabore avec un chef (*furor*) autoritaire, du type de ceux dont nous avons déjà eu des exemples terribles dans l'histoire du continent. Ce rôle imposé a immédiatement généré des hésitations et des rejets;

du pouvoir et de savoir que faire de Chávez, encore emprisonné. On a essayé l'offre de l'envoyer à l'étranger pour retarder ou affaiblir d'une certaine manière son retour éventuel à la présidence, mais la vitesse des événements rendirent impossible un mauvais coup de ce genre, et, à la tombée de la nuit, il ne leur restait plus qu'à attendre le retour à Miraflores du vainqueur, ce qui s'est produit à l'aube du 14 avril.

Pourquoi, initialement, le coup d'État a-t-il eu du succès et a pu être présenté, avec une certaine vraisemblance, comme l'expression d'une clameur collective? On

Photographies et anarchie

VENDREDI DERNIER grand émoi dans les kiosques et chez les diffuseurs de presse : à la une du Figaro une photo en couleurs d'une belle banderole noir et rouge avec dessus « Ni dios ni patria ni patron, anarquía »¹. Diable, à Séville les anarchistes sont certes présents, ça on le savait, mais les médias en causent !

Mais dans l'article, nada ! Seules UGT et Commissions ouvrières sont mentionnées dans l'opposition aux mesures gouvernementales, rien sur CGT, CNT, Solidaridad obrera, ou anarchistes en général (sic). Même chose en noir et blanc dans Libération... Déontologie journalistique aurais-tu disparu avec la production assistée par ordinateur ?

Ne dites pas à mes parents que je travaille dans les médias, ils croient que je vends des boîtes de petits pois !

Loulou Barbésois

1 : « Ni dieu, ni patrie, ni patron, anarchie ! »



Journées libertaires à Barcelone

LES JOURNÉES LIBERTAIRES de juillet 1977 à Barcelone furent un grand moment de liberté retrouvée après la mort de Franco. Vingt-cinq ans plus tard, cette date est reprise dans le cadre d'une vision active et ouverte pour tenter lier le passé et le présent des idées et des pratiques libertaires pour les stimuler et aller de l'avant.

Un certain nombre de collectifs barcelonais et espagnols sont à l'origine de cette semaine d'animations comme Ateneu Llibertari « Poble Sec », Ateneu del Xino, Ateneu Enciclopèdic Popular, Associació Cultural el Raval « El Lokal », CGT, Collectiu de Solidaritat amb la Rebellió Zapatista, Centre Documentació Antiautoritari i Llibertari, Fundació d'Estudis Llibertaris i Anarcosindicalistes, Fundació Salvador Seguí, Editorial Virus, Llabor d'Anarquía, Red Libertaria Apoyo Mutuo et la revue *Polémica*.

Pour l'essentiel, c'est à l'Espai obert (Blasco de Garay, 2 – metro Poble Sec) que se tiendront des conférences du 1^{er} au 7 juillet sur des thèmes comme : stratégie anarchiste dans le monde du travail ; répression ; civilisation et anarchisme ; l'action globale des peuples ; le fédéralisme... Des expositions, projections de vidéo, table de presse seront également proposées en plusieurs lieux libertaires de la ville et se dérouleront à divers moments de la journée. Des animations artistiques, musicales ou pour les enfants sont prévues aussi.

Renseignements : 93 443 04 69 de 18 heures à 22 heures.

La bohème, ça voulait dire on est heureux...

ALLONS BON ! Voilà qu'on nous sort une « nouvelle » race sociale d'un chapeau : les intellos précaires. Si vous pouvez m'expliquer la différence fondamentale avec les bohèmes, je vous paye un Modigliani. En revanche, la différence entre pauvres et bohèmes est, a toujours été énorme. J'en parle en connaissance de cause : je viens d'une famille de sous-prolos, des gueux comme il y en a dans Zola. Incultes, voire analphabètes, rustres, égoïstes jusqu'à la cruauté. Aigris, démolis par le travail, dans ce qu'il a de plus laminant, physiquement et moralement. Quant à moi, après une enfance passée avec l'étiquette « miséreuse » collée sur le front, je me suis retrouvée avec celle d'écrivain fauché. Et croyez-moi, ça n'a rien à voir.

Bien sûr, tout n'est pas subjectif dans la notion de pauvreté. Les toilettes sur le palier, pas de douche, même pas d'eau chaude, ce n'est rigolo pour personne. On a beau dire, un jacuzzi, ça aide pour une meilleure hygiène. C'est sympa aussi de pouvoir choisir ce qu'on mange, plutôt que de se retrouver avec une demi-baguette et une portion de fromage fondu en guise de déjeuner, d'avoir un logement correct (surtout si on a des enfants), le gaz et l'électricité, de quoi recevoir des amis, se faire bien soigner les dents, partir en vacances au soleil ! La retraite d'un intello précaire, c'est bernique, la Sécu une rigolade jaune, les garanties pour une location ou un crédit, n'en parlons pas.

Pourtant, pourtant... Comme me le confiait un copain écrivain : « Même si je vis dans six mètres carrés, je ne suis pas dans la même merde qu'un ouvrier au chômage. Parce que moi, j'ai toujours l'espoir de m'en sortir par mes propres moyens, de devenir célèbre un jour. Et puis, quand je rentre dans ma piaule, je ne pense même pas au décor. J'ai autre chose dans la tête, la passion de l'écriture, le désir de m'améliorer dans ce domaine, d'apprendre, de me dépasser, mon petit univers intérieur... Sans compter qu'écrire des bouquins, jouer de la musique ou peindre des tableaux, c'est quand même pas pousser des wagons au fond de la mine ! » Je partage tout à fait ce point de vue. Quand on n'a comme but dans la vie que le confort matériel, si on ne l'a pas, on n'a plus rien.

Malheureusement, cet espoir de sortir son épingle du jeu, ce sentiment d'être meilleur et

différent, qui soutiennent même l'artiste ou l'intello le plus « raté », expliquent que très peu d'entre eux s'investissent dans le militantisme de terrain. Quand ils se disent anarchistes, neuf fois sur dix, c'est dans le sens : rebelle,

Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de développer un talent quelconque, il n'y a qu'une seule issue possible à leur mal-être : une révolte collective, un changement global et radical de société. Tous n'en ont pas vrai-



libre, individualiste, anticonformiste. Dans le meilleur des cas, leur contribution à la cause sera donc purement médiatique. « Moi, Individu parmi les individus, aller coller des affiches, distribuer des tracts, vendre un journal, faire nombre dans une manif, me mêler à une lutte sociale ou faire partie d'un syndicat, comme n'importe quel pékin moyen ? Non mais, tu m'as vu ? » À l'instar de Léo Ferré, ils ont plutôt tendance à proclamer : « Pour moi, l'Anarchie est un état d'esprit. » Changer de société, pourquoi faire ? Celle-là ne leur convient pas si mal. Ajoutons que personne ne voit d'inconvénient à ce que les artistes ou les intellectuels soient des rebelles. Bien au contraire. Qu'on les laisse exprimer leur « différence », ça prouve qu'on est réellement dans une démocratie ! La révolte ne pose pas de problème, tant qu'elle reste circonscrite à un petit milieu marginal, tant que « la masse » se repaît de cette liberté par procuration, se donnant ainsi l'illusion d'être audacieuse et créative. Comme d'autres se donnent l'illusion de la « réussite », en épiant dans les magazines la vie des princes et des vedettes.

ment conscience – loin de là ! Entre ceux qui espèrent gagner au loto, un monde meilleur après la mort, l'avènement d'un homme politique qui sauvera enfin le pays, monter un jour leur propre boîte, ceux qui boivent, se gavent de calmants, se dopent à la consommation d'art ou de télévision, rêvent d'une retraite dorée... Rêves fragiles, illusions, espoirs éternellement déçus. Qui sait ? Un jour, une déception de trop les aidera à prendre conscience de la nécessité de tout chambouler. Alors qu'un intello précaire peut aspirer, sans utopie, à ce que la société peut offrir de meilleur : bien gagner sa vie en faisant ce qu'on aime le plus, être écouté, valorisé...

Un ouvrier au chômage n'est plus un ouvrier. Un artiste méconnu est quand même un artiste. Un intellectuel méconnu, même s'il doit gagner sa croûte en travaillant sur un chantier (ce qui reste assez peu fréquent), est quand même estimé dans son cercle d'intellectuels. Il sont hors classes et interclasses. Ailleurs, à part, dans les limbes de la société. Plutôt bizarre pour des individus qui se targuent souvent de représenter leur époque !

Le film *Titanic* illustre assez bien mon propos. En théorie, c'est un pamphlet sur les barrières de classes. En réalité, le prolo qui fait craquer la jolie bourgeoise n'en est pas un. C'est un artiste (et doué, en plus !), un bohème, un intello précaire, appelez ça comme vous voudrez. Vous croyez qu'une fille de la Haute irait s'encombrer d'un éboueur, avec la trogne de Jean Gabin, des mains calleuses, un gros accent du Nord et une syntaxe approximative ?

À la décharge des artistes et des intellos, leur mépris du *vulgum pecus* est à la mesure de leur complexe. Au fond, ils savent qu'ils ne font rien d'indispensable, qu'ils sont la cerise sur le gâteau, le petit brin de fantaisie, principalement dévolu à distraire la bourgeoisie. Ça se voit particulièrement dans les périodes d'agitation, comme en 1995, où des ouvriers leur volent soudain la vedette. D'accord, c'est agaçant de voir artistes et intellos jouer alors les mouches du coche. Mais aussi, c'est vexant pour eux de se voir rappeler qu'ils pourraient faire la grève longtemps avant que la population hurle qu'elle est prise en otage ! Personnellement, j'aimerais bien faire un travail plus utile à la collectivité, genre aide-soignante ou conductrice d'autobus. Mon problème, c'est que j'ai la flemme.

De toute façon, même si je choisissais de travailler en usine, ça serait de la triche. Il y a un monde entre subir la prison et y entrer de son plein gré, sachant qu'on en sort quand on veut. De plus, j'aurais alors la double casquette : travailleuse le jour, intello précaire la nuit. Pour moi, il y aurait donc une vie après le boulot, un autre statut social que celui d'ouvrière. Et ça compte pour tout le monde, vous savez, de ne pas se sentir trop humilié intellectuellement, culturellement et socialement.

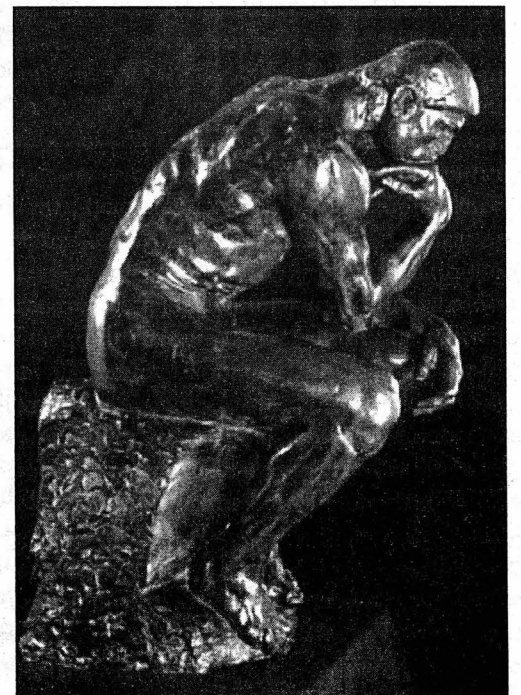
Par ailleurs, beaucoup de prolos (à leur corps défendant) font un travail non seulement dur et dévalorisé, mais inutile, voire nuisible. Ce qui ne doit pas arranger le moral...

À écouter certains artistes et intellectuels, il faudrait que tout le monde se lance dans la création. C'est ça, on aurait l'air malin si

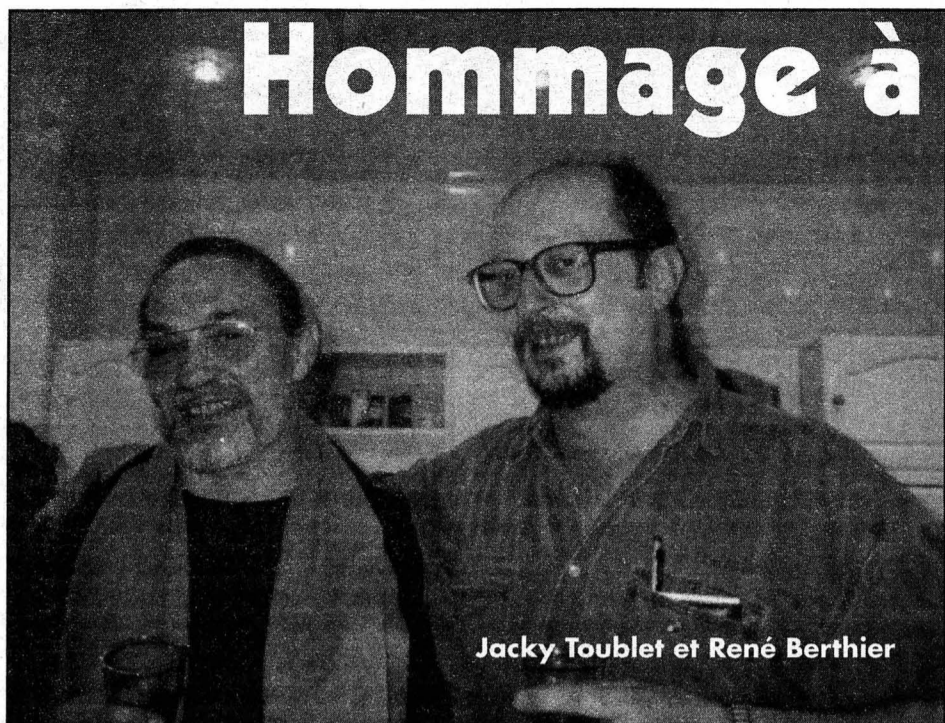
plus personne ne produisait du pain ou de l'électricité ! En revanche, dans une société normale (je veux dire : anarchiste), on partagerait toutes ces tâches plus ou moins ingrates. Elles le seraient déjà beaucoup moins si on les faisait moins longtemps, dans de meilleures conditions, pour une société qu'on aurait choisie. Même une super-feignasse comme moi serait prête à mettre la main à la pâte. À terme, l'idée serait de dégager plus de temps de loisir. Ce qui permettrait à chacun de s'exprimer, de se cultiver, de réaliser des projets personnels ou collectifs...

Parce que j'en avais assez d'entendre mes « collègues » ne parler que de leur nombril, ou pérorer sur un monde qu'ils ne connaissent que via les médias, j'ai décidé d'adhérer à une organisation (la Fédération anarchiste). Pour fonctionner avec les autres, qui vivent dans une réalité dont je n'aurais même plus idée si je ne fréquentais que des dessinateurs de BD et des écrivains de polar. Pour sortir de ma petite bulle. Je me rappelle d'où je viens : un milieu où il est rarissime de tirer son épingle du jeu. Même si aujourd'hui, j'estime que malgré mes problèmes financiers, je ne fais plus vraiment partie des damnés de la terre, mon objectif numéro un reste l'abolition des classes. Après tout, ce n'est pas nécessaire d'être victime de la guerre pour être antimilitariste ! Je veux que ce monde change pour de bon. Je veux l'égalité sociale, économique et culturelle. Je veux une société anarchiste !

Sylvie Picard
groupe *Elisée-Reclus*
d'Ivry-sur-Seine



Hommage à Jacques Toublet



Jacky Toublet et René Berthier

Derniers voyages

POUR accompagner Jacky dans son dernier voyage, celui dont aucun voyageur n'a rapporté de photos, je vous propose une ballade dans Paris et quelques autres lieux qui nous feront revivre la vie de l'enfant et du jeune homme, de l'homme et du militant. D'autres resteront son jardin secret, qui ne concerneront que l'un ou l'une d'entre nous.

On pourrait commencer la promenade par la rue Sainte-Marthe, qui, avant même la naissance de Jacky, a sa place dans son histoire : c'est là que sa grand-mère était concierge, et c'est sans doute grâce à elle que des locaux ont pu être trouvés ici pour héberger la CGT-SR. C'est dans ce quartier que, pendant la guerre, son père Julien, Denise, sa mère et quelques copains bijoutiers constitueront une coopérative ouvrière de production de bijoux. L'atelier et la boutique seront, après la guerre, à quelques pas du local de la CNT d'Espagne en exil.

Après le 12 novembre 1940, naissance de Jacky, pour trouver la famille Toublet, il fallait se rendre près des fortifs et du marché aux Puces de Saint-Ouen, rue Camille-Flammarion. Dans une interview parue récemment dans la revue *Agone*, Jacky évoque le matin, avec l'odeur du café, le bruit du soufflet de sa mère qui soude dans la cuisine, sur un petit établi qu'elle s'était installé, travaillant au noir et à la pièce pour un patron, afin d'arrondir les fins de mois.

Avec Denise, il se rendait parfois le dimanche rue Crussol pour déjeuner chez la tante Julia; en raison de ses opinions, Julien, n'était guère le bienvenu dans cet appartement petit-bourgeois. À la mort de la tante Julia, Jacky avait reçu une certaine somme d'argent qu'il utilisa pour acheter un gros stylo à encre de la célèbre marque Montblanc. L'idée de se servir du fameux stylo pour signer des accords qui entamaient de quelques pourcentages la plus-value des patrons le réjouissait beaucoup!

Quitter la rue Camille-Flammarion lui fut un déchirement. Se retrouver dans les Yvelines, à Fontenay-le-Fleury, avec seulement un ou deux cars par jour pour aller en ville, fréquenter le lycée Hoche à Versailles l'ont démotivé; il s'ennuyait, faisait l'école buissonnière et venait retrouver les rues de Paris et ses copains du lycée Chaptal, boulevard des Batignolles.

Ayant visité l'imprimerie du Croissant, avec son père qui était devenu correcteur,

il avait été séduit, d'autant qu'il aimait déjà beaucoup lire et qu'il s'intéressait à la fabrication des livres. Il entre alors à l'école Estienne, boulevard Blanqui. Est-ce dans cette école qu'il apprend certaines expressions de l'argot des typographes comme « prendre un manche » ou « être bœufier »?

À partir de mars 1960, c'est la rue Curial qu'il arpente pour se rendre à son premier boulot, dans l'une des plus grosses imprimeries de Paris, chez Georges-Lang.

À la fin de l'année 1960, il lui faudra quitter Paris pour faire son service militaire et la guerre d'Algérie. Sur les conseils de Julien, il choisit d'être muté dans les compagnies sahariennes. Cela lui permettra d'éviter les affrontements violents. Il retournera à plusieurs reprises dans ce pays.

De retour d'Algérie, il revient chez Georges-Lang jusqu'en 1965 et entre à l'Imprimerie municipale de la Ville de Paris. Il ne travaille plus de nuit et commence « à se réveiller » en devenant délégué des correcteurs.

En 1966, il fait la connaissance de Gaston Leval, correcteur également, mais qui est surtout l'animateur du Cercle de sociologie libertaire et qui publie les *Cahiers de l'humanisme libertaire*. Jacky se rendra alors souvent boulevard Edgar-Quinet.

À la même période, il rencontre aussi les militants de la *Révolution prolétarienne*, dont le siège est dans le 18^e arrondissement, rue Jean-Robert. Arrive alors 1968 : du Quartier latin, à l'union locale CGT du 4^e arrondissement, les pavés de Paris le voient beaucoup... À cette occasion, il découvre – avec d'autres – que la CGT et le PC peuvent se comporter en briseurs de grève.

Les années 70-80 seront fort riches : d'une part, les luttes dans le Livre, son investissement croissant dans le syndicat des Correcteurs et, d'autre part, la création de l'Alliance syndicaliste, avec la publication du mensuel *Solidarité ouvrière*, accapareront beaucoup Jacky. C'est en 1973 que je l'ai rencontré pour la première fois rue de la Bastille dans un théâtre où se déroulait un meeting de soutien aux pigistes de l'*Encyclopédia Universalis* en grève. Il a fallu se battre rue d'Enghien contre Amaury et se cacher dans des poubelles avenue Michelet à Saint-Ouen pour échapper à la police; il fallait aussi soutenir les travailleurs de Chaix rue des Rosiers à Saint-Ouen ou de l'IMRO à Rouen, de la Néogravure ou de Caron-

L'HISTOIRE de Jacky, c'est l'histoire d'un itinéraire anarchiste et anarchosindicaliste. Du foyer individualiste du 13^e arrondissement au groupe socialiste libertaire animé par Gaston Leval, puis à la Fédération anarchiste, au groupe Pierre-Besnard dont il fut l'un des fondateurs et auquel il resta attaché jusqu'à ses derniers jours, puis ces derniers mois à Alternative libertaire.

Jacky fut de toutes les réflexions et de tous les combats du mouvement anarchiste de ces quarante dernières années. Il fut aussi un militant anarchosindicaliste, d'abord à la *Révolution prolétarienne* avec les amis de Pierre Monatte, puis à l'Alliance syndicaliste, puis à la Coordination nationale anarchosindicaliste à laquelle s'associent l'AS et son journal *Solidarité ouvrière*. Toujours fidèle à la CGT et en particulier à la CGT des correcteurs, la renaissance de la CNT lui permit de reprendre espoir dans un renouveau possible de l'anarchosindicalisme.

Mais au-delà, Jacky fut aussi un infatigable artisan de l'unité du mouvement libertaire, c'est en ce sens qu'il rejoint la Fédération anarchiste en 1981. C'est en ce sens qu'il soutient le texte : « Pour un mouvement libertaire unitaire et coordonné » au congrès de la FA en 2001 à Besançon. Ce texte enfin adopté en 2002 au congrès de Rouen, sous le titre « Adresse aux libertaires » sonne aujourd'hui comme un aboutissement et un hommage, comme le fut aussi, le 8 juin dernier, quelques jours avant sa mort, le Forum libertaire de l'Est parisien.

Ceux qui connurent bien Jacky savaient qu'il n'était pas qu'un homme d'action mais aussi un homme de grande culture dans la

tradition de Fernand Pelloutier. Grand connaisseur des auteurs, des idées, de l'histoire du mouvement anarchiste, il sut dans bien des circonstances en transmettre aux plus jeunes les analyses, les valeurs et les réflexions comme autant d'outils de lutte et de combat.

Il fut encore un propagandiste par la parole et par la plume : directeur de publication du *Monde libertaire*, orateur de talent dans les meetings, animateur à ses heures des Chroniques syndicales de Radio libertaire, auteur de textes de références sur la Charte d'Amiens ou sur la CGT d'Émile Pouget...

Pour conclure, je dirai que Jacky, fut toujours animé d'une volonté farouche de fédérer un mouvement libertaire dont la faiblesse est largement due à sa dispersion et à des querelles de second ordre, quelquefois même, à une mauvaise compréhension du fédéralisme. Cependant, Jacky, souvent clairvoyant, savait que pour cela le mouvement libertaire devait marcher sur ses deux jambes, à savoir l'organisation spécifique et l'organisation syndicale.

Paradoxalement, pourtant, après une analyse fine des événements et des évolutions historiques, il avait renoncé à l'illusoire et mythique unité syndicale contenue dans la Charte d'Amiens pour adopter la position de l'AIT de 1922 puis de la CGT-SR de 1926, à savoir celle d'un développement autonome du mouvement anarchosindicaliste. Cet itinéraire est aujourd'hui clos, à d'autres de le poursuivre.

Pour l'unité du mouvement libertaire, vive la Sociale. Salut compagnon!

Hugues Lenoir

pour la FA et le groupe Pierre-Besnard

Ozanne, de la biscuiterie Azur ou des piles Wonder. C'est à cette période qu'il quitte Saint-Cyr-l'École et qu'il revient à Paris, rue des Maraîchers; ensuite, il se rendra fort souvent villa Armand chez Jeanne-Marie: c'est là que leur fils Marc vivra ses premiers mois, avant qu'ils ne déménagent vers Les Lilas et Bagnolet.

Il y avait les permanences à la « Grande Bourse », rue du Château-d'Eau, les AG du syndicat à l'annexe de la rue de Turbigo et les réunions du Comité Inter, boulevard Blanqui. Il y eut la fête pour le centenaire du syndicat en 1981 à la cartoucherie de Vincennes avec toutes les entreprises de la presse, de la SIRLO, rue du Louvre, à *France-Soir*, rue Réaumur, du *Monde*, boulevard des Italiens au *Journal officiel*, rue Desaix, et tant d'autres cassetins qui ont reçu la visite de Jacky, devenu secrétaire du syndicat.

On allait aussi manifester à Besançon avec les LIP qui avaient décidé de vendre leur production ou au Larzac avec les paysans, contre l'armée... On allait au Portugal « cueillir quelques œillets » ou en Espagne, se réjouir de la mort de Franco et de la renaissance de la CNT. Plus éloignés géographiquement, les courageux militants du SMOT en URSS, comme les Solidarnosc de Gdansk et de Nowa Huta, subissant la répression stalinienne, recevaient soutien moral et financier, y compris contre la direction de la CGT.

Les permanences de l'Alliance se sont tenues d'abord rue Jean-Robert, puis rue Jean-Pierre-Timbaud. À partir des années 75, des contacts se noueront avec les militants de l'UTCL et une conférence nationale des travailleurs libertaires se déroulera à Paris dans le 19^e arrondissement. En septembre 1978, la conférence des anarchosindicalistes se tiendra à Rouen.

Malheureusement, ces tentatives de faire travailler ensemble des militants syndicalistes et libertaires seront toujours difficiles, au grand désespoir de Jacky.

En 1981, après la dissolution de l'Alliance syndicaliste, les militants parisiens créeront avec d'autres le groupe Pierre-Besnard qui adhéra à la Fédération anarchiste. Jacky fréquentera alors la rue Amelot.

1981, c'est aussi l'année de naissance de Radio libertaire et il y parlera régulièrement, depuis les studios de Montmartre, puis ceux du Père-Lachaise, essentiellement au cours de l'émission des Chroniques syndicales, le samedi à midi, mais aussi dans l'émission de la CNT, le mardi soir.

Il ne faudrait pas oublier le Comité Espagne libre, dont le siège était rue Berthe, ni le local du cercle Garcia-Lorca, rue Gracieuse, qui hébergeait *Frente libertario*.

Soutenir des syndicalistes qui subissaient licenciements ou répression nécessitaient aussi des déplacements pour rencontrer les ouvrières de la Chemiserie Cousseau à Cerisay dans les

Suite en page 10



Tchékiste

Le système des soviets ou la dictature du prolétariat ?

Suite de l'article paru dans « le Monde libertaire », n° 1286

Rudolf Rocker (1873-1958)

La « dictature » du prolétariat, héritage de la bourgeoisie

On ne peut aucunement en dire autant de l'idée de la dictature. Elle ne dérive pas du monde des conceptions socialistes. Elle n'est pas un produit du mouvement ouvrier mais un piteux héritage de la bourgeoisie, dont on a doté le prolétariat pour faire son bonheur. Elle est étroitement liée avec l'aspiration au pouvoir politique, laquelle est également d'origine bourgeoise.

La dictature est une certaine forme que prend la puissance de l'État. C'est l'État soumis à l'état de siège. Comme tous les autres adeptes de l'idée étatiste, les partisans de la dictature prétendent pouvoir – comme mesure provisoire – imposer au peuple leur volonté. Cette conception est, par elle-même, un obstacle à la révolution sociale, dont l'élément vivant propre est précisément la participation constructive et l'initiative directe des masses.

La dictature est la négation, la destruction de l'être organique, du mode d'organisation naturelle, de bas en haut. On allègue que le peuple n'est pas encore majeur, qu'il n'est pas prêt à être son propre maître. C'est la domination sur les masses, c'est leur mise en tutelle par une minorité. Ses partisans peuvent avoir les meilleures intentions, mais la logique du pouvoir les forcera toujours à entrer dans la voie du despotisme le plus extrême.



Intellectuel

ИНТЕЛЛИГЕНТ

L'idée de la dictature a été empruntée par nos socialistes-étatistes à ce parti petit-bourgeois que furent les Jacobins. Ce parti qualifiait de crime toute grève et interdisait, sous peine de mort, les associations ouvrières. Saint-Just et Couthon furent ses porte-parole les plus énergiques, et Robespierre agissait sous leur influence.

La façon fautive et unilatérale de représenter la Grande Révolution, qui est celle des historiens bourgeois et qui a fortement influencé la majorité des socialistes, a beaucoup contribué à donner à la dictature des Jacobins un éclat qu'elle ne méritait pas, mais que le martyre de ses principaux chefs a encore grandi. La majorité est toujours portée au culte des martyrs, et cela la rend incapable d'un jugement critique sur les idées et les actes.

Nous connaissons l'œuvre créatrice de la Révolution : l'abolition du féodalisme et de la monarchie; les historiens l'ont glorifiée comme l'œuvre des Jacobins et des révolutionnaires de la Convention, et il en est résulté avec le temps une conception complètement fautive de l'histoire tout entière de la Révolution.

Aujourd'hui, nous savons que cette conception est basée sur une ignorance volontaire des faits historiques, de cette vérité surtout que la véritable œuvre créatrice de la Grande Révolution a été accomplie par les paysans et les prolétaires des villes, à l'encontre de la volonté de l'Assemblée nationale et de la Convention. Les Jacobins et la Convention ont toujours vivement combattu les innovations radicales, jusqu'à ce qu'ils fussent en face du fait accompli et qu'il ne leur fût plus possible de résister. Ainsi, l'abolition du système féodal est due uniquement aux incessantes révoltes paysannes, féroce ment persécutées par les partis politiques.

En 1792, encore, l'Assemblée nationale maintenait le système féodal, et c'est seulement en 1793, lorsque les paysans se mirent énergiquement à con-

quérir leurs droits, que la Convention « révolutionnaire » sanctionnait l'abolition des droits féodaux. Il en fut de même pour l'abolition de la monarchie.

Les traditions jacobines et le socialisme

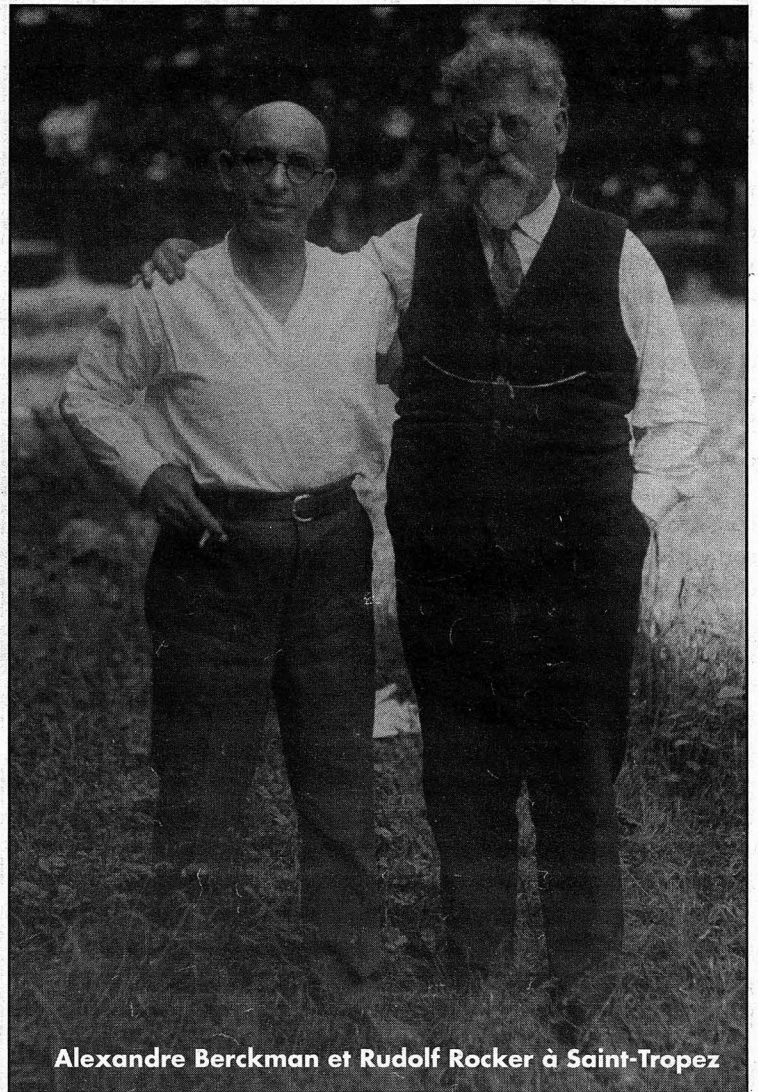
Les premiers fondateurs d'un mouvement socialiste populaire en France sont venus du camp des Jacobins, et il était parfaitement naturel que l'héritage du passé eût pesé sur eux.

Lorsque Babeuf et Darthey créaient la conspiration des « Égaux », ils voulaient faire de la France, au moyen de la dictature, un État agricole communiste. Comme communistes, ils comprenaient que pour atteindre l'idéal de la Grande Révolution, il fallait résoudre la question économique; mais, comme Jacobins, ils croyaient que ce but pouvait être atteint par la puissance de l'État, muni des pouvoirs les plus vastes. La croyance à la toute-puissance de l'État a atteint chez les Jacobins son plus haut degré; elle les a pénétrés si profondément qu'ils ne pouvaient plus se représenter aucune autre voie à suivre.

Babeuf et Darthey furent traînés mourants à la guillotine, mais leurs idées survécurent dans le peuple et trouvèrent un refuge dans les sociétés secrètes des babouvistes, sous le règne de Louis-Philippe. Des hommes comme Barbès et Blanqui ont agi dans le même sens, luttant pour la dictature du prolétariat, destinée à réaliser les buts communistes.

C'est de ces hommes que Marx et Engels ont hérité l'idée de la dictature du prolétariat, exprimée dans *le Manifeste communiste*. Ils entendaient par là rien d'autre que l'instauration d'un pouvoir central puissant dont la tâche serait de briser, par de radicales lois coercitives, la puissance de la bourgeoisie, et d'organiser la société dans l'esprit du socialisme d'État.

Ces hommes sont venus au socialisme du camp de la démocratie bourgeoise; ils étaient



Alexandre Berckman et Rudolf Rocker à Saint-Tropez

profondément pénétrés des traditions jacobines. De plus, le mouvement socialiste de l'époque n'était pas encore suffisamment développé pour se frayer sa propre voie, il vivait plus ou moins sur les traditions bourgeoises.

Tout par les conseils !

C'est seulement avec le développement du mouvement ouvrier à l'époque de l'Internationale que le socialisme s'est trouvé en état de secouer les derniers vestiges des traditions bourgeoises et de voler entièrement de ses propres ailes. La conception des conseils abandonnait la notion de l'État et de la politique du pouvoir, sous quelque forme qu'elle se présentât; elle se trouvait ainsi en opposition directe avec toute idée de dictature; celle-ci, en effet, veut non seulement arracher l'instrument du pouvoir aux forces possédantes et à l'État, mais tend aussi à développer le plus possible sa propre puissance.

Les pionniers du système des conseils ont très bien vu qu'avec l'exploitation de l'homme par l'homme doit aussi disparaître la domination de l'homme par l'homme. Ils ont compris que l'État, la puissance organisée des classes dominantes, ne peut pas être transformé en instrument d'émanci-

pation pour le travail. Aussi pensaient-ils que la destruction de l'ancien appareil du pouvoir doit être la tâche la plus importante de la révolution sociale, pour rendre impossible toute forme nouvelle d'exploitation.

Qu'on ne vienne pas nous objecter que la « dictature du prolétariat » ne peut pas être comparée à une autre dictature quelconque, car il s'agit là de la dictature d'une classe. La dictature d'une classe, ne peut pas exister comme telle, car il s'agit toujours, en fin de compte, de la dictature d'un certain parti qui s'arroge le droit de parler au nom d'une classe. C'est ainsi que la bourgeoisie, en lutte contre le despotisme, parlait au nom du « peuple »; chez les partis qui n'ont jamais été au pouvoir, l'aspiration au pouvoir devient extrêmement dangereuse.

Les parvenus du pouvoir sont encore plus répugnants et plus dangereux que les parvenus de la propriété. **Suite page 10**



Le système des soviets ou la dictature du prolétariat ?

Suite de la page 9

L'Allemagne nous montre à cet égard un exemple instructif: nous y vivons maintenant sous la dictature puissante des politiciens professionnels de la social-démocratie et des fonctionnaires centralistes des syndicats. Aucun moyen ne leur paraît assez brutal et assez bas contre les membres de leur propre « classe » qui osent ne pas être d'accord avec eux. Ces hommes se sont débarrassés de toutes les conquêtes de la révolution bourgeoise qui garantissent la liberté et l'inviolabilité de la personne; ils ont développé le plus effrayant système de police, à tel point qu'ils peuvent mettre la main sur toute personne qui leur déplaît et la rendre inoffensive pour un temps déterminé. Les célèbres « lettres de cachet » des despotes français et la déportation par ordre administratif du tzarisme russe ont été rappelés à l'existence par ces singuliers partisans de la « démocratie ».

Certes, ces hommes allèguent à chaque occasion leur Constitution, qui garantit aux bons Allemands tous les droits possibles; mais cette Constitution n'existe que sur le papier; il en a été de même de la célèbre Constitution républicaine de 1793, qui n'a jamais été appliquée, Robespierre et ses adeptes ayant déclaré qu'elle ne pouvait être mise en pratique, la patrie étant en danger. Ils ont donc maintenu la dictature, et celle-ci a conduit au 9 thermidor, à la domination honteuse du Directoire et, enfin, à la dictature de l'épée napoléonienne. En Allemagne, on est déjà arrivé au Directoire; il ne manque plus que l'homme qui jouera le rôle de Napoléon¹.

Certes, nous savons que la révolution ne peut pas se faire sans dégâts; nous savons aussi que les classes possédantes n'abandonneront pas volontairement leurs privilèges. Le jour de la révolution victorieuse, les travailleurs doivent imposer leur volonté aux possesseurs actuels du sol, du sous-sol et



Bolchévique

БОЛЬШЕВИК

des moyens de production. Mais cela ne pourra se produire, selon nous, que si les travailleurs prennent eux-mêmes en main le capital social, et, avant tout, s'ils démolissent l'appareil de force politique, lequel a été jusqu'à présent et sera toujours la forteresse qui permettait de tromper les masses. Cet acte est, pour nous, un acte de libération, une proclamation de la justice sociale; c'est l'essence même de la révolution sociale, qui n'a rien de commun avec l'idée purement bourgeoise de la dictature.

Le fait qu'un grand nombre de partis socialistes aient adhéré à l'idée des conseils, qui est celle des socialistes libertaires et des syndicalistes, est un aveu; ils reconnaissent par là que la tactique suivie jusqu'à présent a été fautive et que le mouvement ouvrier doit créer pour lui, dans ces conseils, un organe qui, seul, lui permettra de réaliser le socialisme. D'autre part, on ne doit pas oublier que cette adhésion soudaine risque d'introduire dans la conception des conseils beaucoup d'éléments étrangers, n'ayant rien de commun avec ses tâches originelles et devant être éliminés comme dangereux pour leur développement ultérieur. Parmi ces éléments étrangers, la première place appartient à l'idée de la dictature. Notre tâche doit être de parer à ce danger et de prémunir nos camarades de classe contre des expériences qui ne peuvent pas accélérer, mais peuvent, au contraire, retarder l'émancipation sociale.

Aussi notre mot d'ordre reste « Tout pour les conseils! Aucun pouvoir au-dessus d'eux! » et ce mot d'ordre sera en même temps celui de la révolution sociale.

Rudolf Rocker

1. Analyse prémonitoire! (Alexandre Skirda dans l'édition de ce texte par Spartacus).



Officier

ОФИЦЕР

Hommage à Jacques Toublert

suite de la page 8

Deux-Sèvres, les dockers de Saint-Nazaire, les clavistes de Lyon, les sidérurgistes d'Usinor à Dunkerque, les métallos de Vallourec à Saint-Dizier ou les postiers de Lyon. Que de pauses café sur les autoroutes!

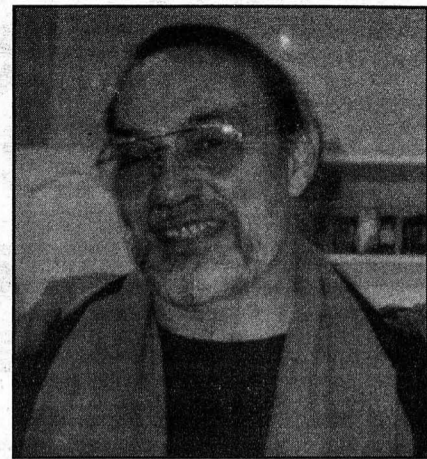
Ce qui était déconcertant avec Jacky, c'est qu'il pouvait être si incisif, si vif dans les débats et si lent dans les choses de la vie quotidienne!

À la fin des années 70, du fait de la mort de Marie Theureau, une grande amie de Julien, Jacky héritera d'un local, rue Saint-Fargeau. Ce petit bâtiment dans un jardin, le foyer Alizés-Theureau, était le siège de la FAI, Fédération des anationalistes interlinguistes. Jacky y était souvent venu avec ses parents et racontait qu'après les réunions, Julien les emmenait déjeuner dans un restaurant du quartier où le bœuf gros sel était fréquemment à la carte. Quand il vendra le local de la rue Saint-Fargeau, ce sera pour acquérir et participer à ce que certains appellent aujourd'hui « le phalanstère de Bagnolet »!

Plus récemment, Jacky aura aussi beaucoup arpenté le passage du 33, rue des Vignoles, siège de la CNT, qu'il se réjouissait de voir revivre, surtout depuis les grèves de la fin de l'année 1995 et à l'occasion de la semaine d'activités du 1^{er} Mai 2000.

Il faudrait aussi évoquer tant de meetings et d'assemblées générales dans les Bourses du travail où à la Mutu, tant de manifestations de République à Bastille ou de Nation à Opéra, pour les 1^{er} Mai ou, par exemple, le 23 mars 1979 avec les sidérurgistes!

Il faudrait aussi mentionner les voyages d'agrément: Londres et Moscou, le Québec et l'Algérie,



l'Écosse et la Grèce, la Sicile et l'Égypte...

Et puis, c'est le dernier déplacement vers l'hôpital Avicenne à Bobigny, ce mardi 4 juin... Personne ne veut croire qu'il n'y a plus rien à faire, mais on en a tous peur...

Malgré la souffrance physique et morale, avec la révolte face à l'impuissance des médecins à combattre ses maladies, Jacky restait lui-même. Une anecdote seulement: il me confiait qu'il n'avait pas pu respecter le régime sans sel qui lui avait été prescrit et qui aurait ralenti la progression de la maladie, mais, plutôt que de se plaindre de la fadeur des aliments, il me racontait l'histoire des Touaregs, et la richesse qu'ils avaient acquise grâce au commerce du sel!

Jusqu'à la fin, Jacky aura été un révolté: à l'hôpital, il pleurait de rage et de tristesse de ne pouvoir se rendre à Séville et de n'avoir pas fait la révolution! Il estimait qu'il ne pouvait pas confier sa détresse au personnel soignant, craignant de passer pour fou avec cette idée de révolution!

On pourrait reprendre à son sujet l'expression qu'utilisait Jean-Pierre Germain dans le dernier numéro de *Solidarité ouvrière*, en

mars 1981, « un forçat de l'anarchosyndicalisme »: en effet, il s'était engagé à poursuivre

le combat de ses anciens, bien sûr celui de Julien Toublert, dit Jean Thersant, son père, mais pas seulement: Marcel Body, Basile Hernaes, Ferdinand Charbit, Antonio Baranco, Georges Yvernel, Raymond Guilloré, Pierre Rimbert, Gomez-Pelaes et tant d'autres, connus et inconnus. Il n'y a que les der-

nières semaines de maladie qui auront fini par avoir raison de son énergie.

Comme nous autres, il l'aura tant rêvée la révolution!

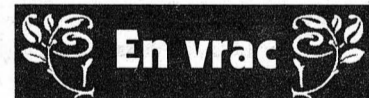
À nous de prendre exemple sur la continuité de son engagement: combien en aura-t-il vu se décourager et abandonner le combat? Même si la tâche est ardue, même si l'objectif est situé à l'infini, à nous de continuer à faire vivre le rêve, l'utopie, de changer le monde!

Gardons à l'esprit la citation de Georges Sorel qu'il avait choisie pour clore la préface de la réédition par la CNT de deux textes d'Emile Pouget, *la Confédération générale du travail* et *le Parti du travail* en 1995:

« Si l'on échoue, c'est la preuve que l'apprentissage a été insuffisant; il faut se remettre à l'œuvre avec plus de courage, d'insistance et de confiance qu'autrefois; la pratique du travail a appris aux ouvriers que c'est par la voie du patient apprentissage qu'on peut devenir un vrai compagnon; et c'est aussi la seule manière de devenir un vrai révolutionnaire. »

Élisabeth Claude

« sa sœur en anarchie »



Rastaquouère, BP 71, 33000 Bordeaux cedex, e-mail: rastaqu@wanadoo.fr

RESTONS dans la zique avec la compilation « Autonomie aujourd'hui », produite par le collectif Bloko Autonom@ en soutien au réseau No Pasaran. 25 groupes se partagent la galette, avec entre autres les Partisans, Ya Basta, Phase terminale, Kochise, Zygomatic Zone, Antibody, les Lutins Bleus, W 5! J'aurais Voulu... C'est très punk dans l'ensemble, avec des qualités d'enregistrement inégales, rappelant l'époque bénie des compils plus ou moins sauvages qui ravirent plus d'un amateur de groupes improbables et obscurs. Le livret, réduit à sa plus simple expression (deux pages, mais une brochure de 28 pages accompagne le disque), présente à la fois le réseau No Pasaran à travers un bref rappel historique, et la démarche du collectif Bloko Autonom@ qui encourage la multiplication des initiatives autonomes suivant des démarches affi-

nitaires, l'autogestion de nos activités, même à une modeste échelle. Bon esprit. 8 euros (plus 1 euro pour le port) à Bloko Autonom@, c/o La Fanzino, 185 rue du Faubourg du Pont Neuf, 86000 Poitiers, e-mail: bloko.autonoma@caramail.com

UN P'TIT ZINE sympatoche que je voulais présenter depuis longtemps, mais je m'efface devant l'éloquence de son rédacteur: « Le fanzinat est une des formes de communication libre en dehors de tout rapport marchand: Inertie est une activité non profit (70 p. 5, prix libre), qui traite largement de politique (textes, analyses) et de musique (interviews), car la culture se doit d'être politisée et révolutionnaire. La propagation des pensées anarchistes est vitale: communication pas consommation! Contactez-moi pour recevoir le zine et une liste de diffusion de brochures et de groupes libertaires, ou pour distribuer vos productions. » Jibé Lehmann, 18, avenue du Chevreuil, 50120 Equeurdreville, e-mail: xjibex@hotmail.com

André Sulfide

« Gaston Couté, père de tous les Brassens »

« Gaston Couté, père de tous les Brassens », titrait Théodore Bérégi pour un article paru en 1961 dans la revue *Démocratie 61*. Les éditions du Vieux-Saint-Ouen, en 1966, intitulaient la première partie du livre : *Gaston Couté, l'enfant perdu de la révolte*, « De Gaston Couté à

Georges Brassens ». Cette filiation n'était pas du goût de tout le monde. Ainsi, Henry Poulaille, dans un article paru en 1967 dans le *Bulletin trimestriel du centre ouvrier France interlingua (COFI)*, s'emportait et redonnait à l'un et à l'autre leurs justes places.



Henri Poulaille vers 1940

Ses paysans sont bien devant nous quand ils s'agitent en parlant, et cela est exposé dans un ton si exact qu'on chercherait en vain l'équivalence dans les meilleures pages de Gaston Roupnel, Marc Stéphane, Vallès, Nazzi, Pouget, Ramuz.¹

Les meilleurs scripteurs régionalistes n'ont rien à lui opposer, Desrousseaux, Mousseron, ni les argotiers, Léon de Bercy, Bruant, certes il y a quelques textes à glaner. Chez Couté c'est l'œuvre en entier qui est sous le signe de l'authenticité, qualité rare car ni le métier ni l'art ne peuvent se substituer à elle. L'œuvre de Couté a un accent, et cela eût été plus intéressant à montrer que de vouloir accrocher le rouleur de routes au chariot d'un Prince de la chansonnette.

Dans le livre de Ringeas et Coutant, on nous affirme que leur inspiration est identique, la tâche qu'ils accomplissent, leurs buts, leur cheminements sont les mêmes. Ils ont nous dit-on en commun la toile de fond, leur révolte, leurs angoisses, ils ont aussi cette générosité qui, jeunes, les a poussés l'un et l'autre vers les milieux libertaires. Ils se rejoignent dans le tragique, mais ils ont choisi un mode d'expression différent. Ce ne sont que des phrases.

Brassens lui, lit-on encore, a créé un style, une manière bien à lui de faire éclater la morale, de bousculer les préjugés. Je ne vois pas qu'il y ait le moindre style personnel chez Brassens. En vérité, cette biographie est alourdie par l'insolite présence de trop de Brassens, et la proposition d'accoupler ces deux noms frise l'aberration. Couté n'avait pas besoin de béquilles. Le livre est encombré d'une trentaine d'échantillons de vermicellerie parietaire, dont aucune citation ne se justifie.

J'ai parlé plus haut d'aberration ! Mais brisons là...

Couté est notre ami, et nous devons défendre nos amis contre les amis au besoin. Quelqu'un qui comparerait Benjamin Rabier à Daumier ferait rire. La

comparaison des deux poètes est de même justesse. Pour une fois où un chansonnier s'est haussé et tenu à la plus haute poésie, c'est risqué de lui donner un double. Couté n'est pas un souffleur de vers. C'est un grand bonhomme.

Les Gourgardines, l'École, la Toinon, le Champ de naviois, le Christ



Bruno Daraquy

J'AI LU avec plaisir l'article de Jeanne Humbert sur le bouquin de Ringeas et Coutant et suis d'accord avec elle dans son étonnement qu'un lien puisse être établi entre Couté et Brassens.

Ce doit être une idée « lumineuse » de Ringeas, idée publicitairement valable, je le veux bien, mais non seyante dans le cas présent. Qu'a à foutre de cette publicité le poète qui a claqué à l'hôpital ?

Déjà la démonstration a été accueillie par des journaux, des lettres, aussi lui font écho. Dans les amis de Couté même, dans le dernier cahier un correspondant belge, applaudit à tour de bras : « Le parallèle avec Georges Brassens est extraordinaire et très heureux. »

Or ce n'est ni heureux ni extraordinaire, et ce billet de satisfaction n'eût pas dû être donné dans le bulletin. J'avais écrit à Ringeas au reçu du bouquin et lui disait déplorer son rapprochement de deux poètes qui n'avaient aucun point commun. Il y a surtout que l'un est un rimeur comme cent autres et le disparu était un très grand poète.

Un des rares poètes vrais et le seul peut-être ayant su rendre dans toute son authenticité la vie populaire. À travers des images vibrantes, le relief du dessin de ses descriptions, l'âpreté de ses diatribes c'est le frisson même de la vie que son art nous restitue.

en bois, *Idylles des grands gars comme il faut, Le foin qui presse, etc.* peuvent être mises en regard de ce qu'ont pu donner les plus grands et les plus virils artistes. Je suis sûr que Tailhade eût signé de bon cœur *les Conscrits* et Verlaine eût été content de *Va danser*.

Je reviens à Brassens. J'ai été l'un des premiers à applaudir sa venue comme celle de Ferré. Dans ces temps « zéroïques » où zéro était la norme pour tout et partout, leur voix à quelque poids et je suis heureux de leur réussite. Mais qu'on les laisse dans leur fief. Les confusions sont déjà trop faciles sans qu'on ait à les proposer. Ici nous sommes en plein droit de nous rebiffer. Une double raison, car de même que leur poésie, les deux hommes sont d'espèce différente. Quant à leur comportement il est diamétralement en opposition.

Brassens met de la musique sur des vers du pieux Francis Jammes. Une chorale religieuse dirigée par un prêtre, crée et lance avec son accord des disques de Brassens. Couté n'eût point cette chance d'intéresser une chorale socialiste. Couté était rebelle à tout embrigadement. Brassens palabre volontiers publiquement avec des calotins bon teint. Aussi vit-on le gars qu'a mal tourné en perpétuelle difficulté,



Le p'tit crème

dans la dèche toujours. Brassens a fait ses affaires et il est aujourd'hui un vrai millionnaire (millionnaire en francs de Gaulle).

Ringéas n'a-t-il pas eu connaissance de tout cela ? Où voit-il que leurs cheminements sont les mêmes. Voici quelques lignes d'un récent article paru dans *Arts* sous le titre « La France de Brassens ». M. Monteaux nous y dit que son œuvre « est adoptée par les libres-penseurs comme par les catholiques, par la droite et par la gauche ; elle touche les enfants comme les adultes. Elle est écoutée dans les cafés comme à la maison. Et elle remplit les salles. Je n'en connaît pas, ajoutez-il, qui réalisent une telle unanimité. »

Cela ne rappelle en rien la carrière de notre Couté. On pourrait s'étonner de l'élasticité de l'anticonformisme de Brassens, mais nous entrons là dans le domaine courant, et l'anar Ferré pour se gagner le public communiste adjoint à ses programmes des chansons de Louis Aragon. Personne n'y voit malice. Quand Brassens bavarde philosophiquement avec les curetons, il obéit aux lois de la fée publicité. Il est à la remorque de sa gloire laquelle est soumise à la vente. Et plus la vente est grosse moins on ne peut se dégager. On voit mal Couté à la place de Brassens...

Henry Poulaille

1. C'est volontairement que je ne cite pas, L.-F. Céline, Alfred Marchard, Rictus, leur pseudo-langage populaire est de fabrication littéraire.



Soirée pour Radio libertaire

Samedi 29 juin

Le p'tit crème, Bruno Daraquy, Vania Adrien Sens

GASTON COUTÉ

Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, 95200 Ivry
M^e Porte-d'Ivry, face au Moulin, ouverture des portes à 19h 30

Billets à Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris
Forum Léo-Ferré le jour même. Prix des places : 12,50 euros
(10 euros pour les porteurs de la carte de Radio libertaire)

Parce que personne ne sait tout, parce que tout le monde sait quelque chose

QUAND nous nous sommes lancés dans ce projet, nous ne doutions pas que nous ouvrons un si vaste chantier. Forts de nos idées, nous sommes allés à la rencontre des Réseaux d'échanges qui existent dans le coin pour confronter leur mode de fonctionnement.

Pour nous, il s'agit de développer un projet multiforme selon trois axes :

– Un Réseau d'échanges qui vise à mettre en réseau les compétences, les talents, des individus. Le Réseau fonctionne selon les modalités du don et de la gratuité. Un savoir, une compétence sont à partager. L'idée du Réseau est de mutualiser, de mettre en commun, une somme de connaissances qui deviendront des compétences du groupe. L'objectif premier est la valorisation des individus par la prise de conscience de leur savoir et de leurs compétences. Les Réseaux d'échanges,

groupes d'éducation populaire, sont constitués de tous citoyens. Ils ont pour but de permettre aux personnes de transmettre leurs savoirs et d'acquérir des savoirs dans un échange réciproque. Les Réseaux fonctionnent en réciprocity ouverte. La transmission des savoirs ne donne lieu à aucune contrepartie financière. La valorisation individuelle développée au sein des Réseaux doit se vivre comme une école de la citoyenneté. Les réseaux s'obligent à se relier en un « réseau de réseaux » dans un Mouvement (extraits de la *Charte des Réseaux d'échanges* réciproques de savoirs)

– Une Université populaire visant à la formation politique, culturelle et syndicale. Nous espérons mettre en place des cycles de conférences, des cours d'alphabétisation, toutes sortes de projets qui ne seront que ce que nous en ferons. L'objectif est de permettre à tous les individus d'accéder à la

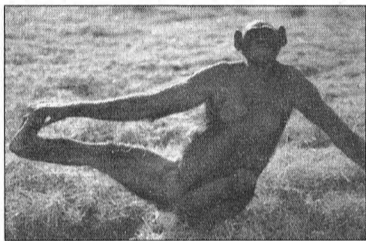
culture et de se forger une conscience critique sur les choses, sur les événements.

– Un secteur d'animation populaire et festive Il s'agit de réinventer des liens et des lieux de convivialité. Des moments d'échanges et de fête que nous souhaitons développer sur les quartiers de Besançon, y compris le quartier Battant où nous avons notre librairie.

D'ailleurs rendez-vous est pris pour la mi-septembre, pour une fête anniversaire de la librairie.

Une fête du livre et des éditions anarchistes? À vos idées. À vos talents. À vos plumes!

Pour tout renseignement, écrivez ou passez à la librairie associative L'Autodidacte, 5, rue Marulaz, 25000 Besançon.



Le Monde libertaire interrompt sa parution, comme tous les ans, pour l'été. Il sera de retour dans les kiosques début septembre. Pour patienter, un numéro hors-série sortira en juillet. Bonobo se joint à nous pour vous souhaiter de bons moments!

La colo libertaire, c'est celle que je préfère!

CET été, du 20 au 27 juillet, dans le haut Doubs, une douzaine d'enfants de 10 à 14 ans vont participer à une colo libertaire, accompagnés d'une équipe de 3 à 4 adultes.

La colo, quèsako?

C'est un espace d'autogestion et de loisirs. Les enfants auront à gérer leur temps, leurs activités, les tâches quotidiennes. Les principes libertaires seront mis en avant: respect de soi et des autres, coopération, responsabilité, liberté et réciprocité.

Ce séjour devra permettre aux jeunes de passer un temps de vacances agréable qui prendra en compte leurs besoins et attentes dans le respect des règles élémentaires de sécurité et de leurs rythmes de vie.

Les objectifs sont de permettre au jeune d'être acteur et auteur de son séjour; de favoriser une participation active du jeune dans la vie de groupe; d'offrir au jeune la possibilité de pratiquer et de vivre des activités diversifiées; de permettre au jeune d'évoluer dans un climat sécurisant et convivial.

La colo, ça vient d'où?

Cette idée est née il y a quelques années. Des copains de Lyon, Grenoble, Saint-Étienne se retrouvaient tous les ans pour passer un moment de vacances collectives, ensemble, en famille, entre anarchistes et sympathisants. Puis, avec des copains de Dijon et de

Besançon, nous avons décidé de reprendre l'idée à notre compte, sans le côté familial.

Notre but à long terme est de recréer les mouvements d'éducation populaire, de réinvestir le champ des loisirs, plutôt que de le laisser aux « spécialistes » qui, à force d'intégration et de contrats d'objectifs, ont perdu le côté militant qui doit être à la base de tout engagement social et éducatif.

Apprenons au jeune à devenir autonome et responsable de ses choix. Le séjour doit offrir une ouverture sur l'aventure de la liberté et non pas enfermer dans un rôle de consommateur et de prise en charge totale.

La colo, ça va où?

Si cette expérience est concluante, nous espérons reconduire ce projet sur d'autres périodes de vacances, avec d'autres groupes d'enfants, en ouvrant à des personnes extérieures.

En tout cas, si ce projet vous intéresse, sachez que nous réaliserons une expo-photos qui sera visible à la librairie L'Autodidacte.

L'expo pourra aussi tourner dans d'autres lieux, alors n'hésitez pas à nous contacter.

La colo libertaire a besoin de votre soutien.

Vous seuls pouvez nous permettre de donner corps à ce projet et aux rêves des enfants.

Envoyez vos dons au CESL, BP 121, 25014 Besançon cedex, avec vos nom, prénom et adresse.

● ● ● ●
Trois motifs (ci-dessus l'un d'eux) Pour aider à l'acquisition d'un local anarchiste à Toulon Impression noire et rouge. Tee-shirts blancs Disponibles en taille S, M, XL, XXL. 1 exemplaire: 10 € 5 exemplaires: 35 € Ajoutez 10 % pour les frais de port, chèque à l'ordre de « ACL » Groupe Nada c/o ACL BP 5137 83093 Toulon cedex



T-shirts à Toulon

À la petite semaine

Blues

S I LE CIMETIÈRE du Père-Lachaise reste un des hauts lieux de promenade parisienne et touristique, il est surtout pour certains d'entre nous, hélas, un triste lieu de rencontre appelé à être de plus en plus fréquenté, puisque c'est là que les copains disparus partent en fumée.

Le Monde libertaire s'interrompt pour l'été. Et donc cette rubrique. Qu'il me soit permis d'oublier pour une fois l'actualité politique et la polémique pour saluer ici ceux qui s'en sont allés. Nous avons été amis, un peu, passionnément, ou pas beaucoup, nous nous sommes appréciés et épaulés, ou copieusement engueulés, oubliant trop souvent dans ce dernier cas que nous nous battions du même côté. En novembre, Jacky-Joël Julien partait. Un mois plus tard, Yves Peyraut le suivait. La semaine dernière, c'était au tour de Jacky Toublet. Le premier était un farouche individualiste, le deuxième un libertaire kropotkinien, et le dernier un anarcho-syndicaliste bakouninien. Cette année, dans la mort, la synthèse anarchiste aura triomphé...

Salut à vous, les copains.

Floréal

Lutte sociale totale et permanente!

B IEN que nous ne croyions pas en la justice dans le cadre du capitalisme, nous n'en dégageons pas moins deux mesures d'urgence et transitoires :

– Le vote d'un texte interdisant les radiations répressives des chômeurs, la suspension et la suppression de leurs ressources ainsi que la dégressivité;

– L'instauration d'un revenu décent garanti et individuel pour les chômeurs; et ce dans l'attente (?), mesdames et messieurs les politiques institutionnels, kapos et collabos, des bienfaits de la méthode Coué vers le retour au plein emploi (plein emploi précaire et plein esclavage?) dont on nous rebat les oreilles depuis une bonne vingtaine d'années? de ceux du miroir aux alouettes qu'est la croissance (et croissance pour qui?) ou bien encore de ceux des courbes démographiques promises fécondes en des lendemains de coït ininterrompu et orgasmiques avec l'emploi (jouissives pour qui?) Tout ça, dans une société capitaliste ou la production se fait et se fera de plus en plus sans le concours de la main-d'œuvre humaine avec le développement incessant des technologies de pointe, dans un marché d'abondance, de gaspillage, de libre échange et de libre concurrence, de mévente, de profit entretenu par les primes à la consommation, l'assainissement des marchés par la destruction de

marchandises, les quotas, jachères, subventions, etc.; dans une économie totalitaire ou la baisse du coût du travail, les licenciements, la dérégulation des conditions d'exploitation, la pression sur les chômeurs, leur survie de misère, leurs radiations garantissent le profit et la domination...

Votre démocratie et votre république, c'est le mensonge, l'exploitation, la non-vie, la misère, être inclus dans l'esclavage du salariat, le STO ou exclu et la possible utilisation de la solution finale par radiation; un totalitarisme politique brutal y est brandi comme une menace pour mieux nous faire accepter un totalitarisme prétendu maîtrisé comme le seul recours, et qui avance masqué sous les appareils de la démocratie et de la république...

Par ailleurs, lorsque le moteur à vapeur a remplacé le moteur à crottin (les chevaux), a-t-on réclamé le plein emploi des chevaux?

Par opposition au chômage allons-nous demander à être exploitables?

Le travail, c'est l'exploitation; et le chômage, c'est la misère; c'est la société qu'il faut changer... Aux armes citoyens! il reste des Bastilles à prendre (intérieures et extérieures à l'individu). Dès maintenant réapproprions-nous nos vies par l'action directe, la lutte sociale totale et permanente!

Association syndicale et indépendante des chômeurs du Thouarsais